[CAMPUS]
La grève plus proche que jamais
page 5

[SOCIÉTÉ]
Étudiants et banques, les intérêts s'opposent
page 16

[CULTURE]
Une nouvelle musique électro québécoise
pages 22-23

QUARTIER L!BRE

Vol. 19 • numéro 10
25 janvier 2012
www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Université en expansion

2030 : destination Outremont • pages 10-11

Îlot Voyageur : l'UdeM au centre-ville • pages 12-13

Balayez ici pour regarder une vidéo et en savoir plus.

Scan here to watch a video and learn more.

RECHERCHONS :
SPÉCIALISTES DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

« Je cherchais une carrière qui m'offrirait la sécurité d'emploi. Ici, mon rôle consiste à tester et à garder les systèmes de télécommunications des équipes en parfait état. Maintenant, c'est leur sécurité qui est ma seule préoccupation. »
Caporal **JESSICA WALKER**

WANTED:
TELECOMMUNICATIONS SPECIALISTS

"I was looking for a career that would offer job security. Here, I'm always in demand, testing and maintaining telecommunication systems for the team. Now, their security is my only concern."
Corporal **JESSICA WALKER**

FORCES.CA

ENGAGEZ-VOUS

1-800-856-8488

JOIN US

Canada

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Tiffany Hamelin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Antoine Palangié
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Léa Beauchesne
Charlotte Biron
Émilie Boulanger-Lewandowski
Jacaudrey Charbonneau
Andréanne Chevalier
Justin Doucet
Maxime Dubois
Pascal Dumont
Cyril L'Allinec
Sophie Mangado
Mathieu Mireault
Michaël Monnier
Vanessa Mounier
Mélanie Robert
Olivier Simard-Hanley

PHOTOGRAPHES
Pascal Dumont
Mariam Moustakaly

ILLUSTRATEUR
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Étienne Côté
Antoine St-Amand
Christiane Dumont

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
8 février 2012

PROCHAINE TOMBÉE
31 janvier 2012

ÉDITO

Grève, béton et piu piu

Voter. C'est le geste que tous les étudiants de l'UdeM auront à poser dans les prochaines semaines. L'enjeu ? Déclencher une grève étudiante. C'est le dernier recours pour contester la hausse des frais de scolarité décrétée par le gouvernement libéral de Jean Charest au printemps dernier. Les étudiants verraient leur facture de crédits de cours bondir de 75 % d'ici cinq ans si la hausse était appliquée.

Le processus qui mène à votre vote est digne d'un jeu de poupées russes. Le vote de grève sera organisé par votre association de programme. La presque totalité des associations sur le campus font partie de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM) qui elle-même fait partie de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Cette dernière a demandé à ses membres de se faire accorder des mandats de grève, lors de son congrès de la fin de semaine dernière (p. 5). Les étudiants sont donc au cœur de ces poupées russes qui forment le mouvement étudiant.

Les autres associations étudiantes font partie de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante, et elles aussi veulent aller chercher des mandats de grève.

Bref, c'est vous qui avez le dernier mot.

La question qui sera bientôt sur toutes les lèvres : la session sera-t-elle annulée ? Il y a eu huit grèves générales étudiantes au Québec depuis les années 1960. Aucune n'a mené à l'annulation d'une session. Et pour cause. Les cégeps et les universités ne peuvent pas se le permettre. Le système d'éducation au Québec est comme un escalier roulant : il faut continuellement que les étudiants progressent sinon tout le système se fige. Les entreprises ne peuvent pas se passer de la main-d'œuvre additionnelle fournie à chaque année par les cégeps et les universités.

Ceux qui ont le plus à perdre, ce ne sont pas les étudiants.

Ceux qui ont le plus à gagner, ce sont les étudiants.

Car les étudiants se retrouvent dans des situations de plus en plus précaires. Le troc devient tendance. Nous vous faisons découvrir une autre manière de vous procurer des services avec l'Accorderie (p. 15). Mais il faut tout de même les payer, ces cours, et ce sont les banques qui s'enrichiront. Pour certains, c'est un scandale. Pour d'autres, c'est tout à fait normal (p. 16).

Pendant ce temps…

Pendant ce temps, l'Université prend de l'expansion et investit dans le béton. Elle concrétise ses rêves de grandeur avec le campus Outremont. Les travaux, maintes et maintes fois reportés, commenceront dans les prochaines semaines. Le site vide, magnifiquement photographié par notre photographe Pascal Dumont, recèle un potentiel immense, mais a un coût (p. 10-11).

L'Université étend aussi son influence jusqu'au centre-ville de Montréal. Elle s'installe à l'îlot Voyageur, dans la cour arrière de l'UQAM. Vous serez surpris d'apprendre que l'UdeM a déjà été dans la même position difficile que l'UQAM (p. 12-13).

Les artistes sont aussi sensibles aux mouvements sociaux. Par exemple, il y a un concours de bande dessinée et un autre de photographie organisés sur le thème de la tension (p. 20). Les étudiants participants auront matière à s'inspirer en lisant les pages du journal.

Ouf. C'est du sérieux tout ça.

Que diriez-vous de vous changer les idées en découvrant un nouveau genre musical né à Montréal ? Ça s'appelle le piu piu. Notre chef de pupitre culture, Olivier Boisvert-Magnen, vous a préparé un dossier qui fera de vous des experts en ce genre qui allie rap instrumental et musique électronique (p. 22-23). Pour pousser l'expérience encore plus loin, écoutez les nouveaux sons nés de la musique électro-acoustique proposée pendant les trois jours d'Électro Buzzzzzzz (p. 18).

Grève, béton et piu piu, voici la plus récente édition de *Quartier Libre*.

VINCENT ALLAIRE

QUARTIER L!BRE
vous convie à ses prochaines
réunions de production

les mercredis 25 janvier et 8 février à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • Party 2e étage ajourné p. 4 • Un nouveau site Internet pour *Quartier Libre* p. 4 • Quand la GGI s'amène p. 5 • Les « mèmes » arrivent à l'UdeM p. 6 • Daniel Turp poursuit Harper p. 7 • Le campus Outremont terminé en 2030 p. 10-11 • **SOCIÉTÉ** • L'îlot Voyageur fait son chemin p. 12-13 • PLC pas lassé p. 14 • Troc *ad hoc* p. 15 • Étudiants plus pauvres, banques plus riches ? p. 16 • **COURRIER DES LECTEURS** • Une hausse toute relative p. 17 • **CULTURE** • Musique pour buzzés p. 18 • Fou d'opéra p. 19 • Concours pour étudiants p. 20 • L'or des autres p. 20 • Musique brumeuse p. 21 • Tridose musicale p. 21 • L'éclosion du piu piu p. 22-23

• La FAECUM et l'alcool •

Le plus gros party de la session reporté

Le Party 2e étage *« est reporté à une date encore inconnue »*, selon Alexandre Ducharme, attaché de presse de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM). La direction a décidé après la mise en ligne d'une vidéo compromettant l'image de l'Université, de retirer le permis de consommation d'alcool de la Fédération ainsi que de reporter le party.

PHOTO : SARAH_JONES / FLICKR.COM

Le 11 janvier, la direction a alors convenu d'annuler toutes les activités de la FAECUM qui impliquaient de l'alcool.

Le 10 janvier dernier, la Fédération a mis en ligne une vidéo mettant en scène les membres des associations étudiantes participant au Carnaval d'hiver 2012. La vidéo promotionnelle de l'événement les montrait buvant une grande quantité d'alcool dans l'enceinte de l'Université.

À la demande de la direction de l'Université la FAECUM a aussitôt retiré la vidéo. Flavie Côté, conseillère principale au Bureau des communications de l'UdeM, explique que *« le contenu de la vidéo ne représentait pas les valeurs de l'Université et ne respectait pas l'intégrité physique et psychologique desdits participants. »* Le 11 janvier, la direction a alors convenu d'annuler toutes les activités de la FAECUM qui impliquaient de l'alcool.

Le retrait du permis d'alcool

À la suite de cet incident, l'Université a également demandé à la Régie des alcools, des courses et des jeux, de retirer le permis d'alcool de la FAECUM pour deux évènements : la virée à St-Hyacinthe du 12 janvier, qui s'est finalement déroulée dans un bar, ainsi que le Party 2e étage, qui devait avoir lieu le 26 janvier. *« Pour avoir un permis d'alcool, il faut absolument l'accord du propriétaire des lieux où va se dérouler l'événement*, indique M. Ducharme. *Si l'Université ne désire pas être associée à la consommation d'alcool faite lors du Party 2e étage, il est logique qu'elle fasse une demande de retrait de permis pour ce soir-là. »*

Sensibiliser avant tout !

Mme Côté confirme que le Party est reporté sous deux conditions que la Fédération devra remplir. *« Nous avons demandé à la FAECUM d'établir un plan de sensibilisation et de prévention auprès des étudiants,* ajoute la relationniste. *Mais aussi d'avoir un mode d'opération pour rehausser la sécurité lors d'évènements où il y a consommation d'alcool. »* De nouvelles précautions qui devront être approuvées par la Direction de la prévention et la sécurité afin que les activités puissent reprendre leurs cours.

Flavie Côté tient à préciser que la Fédération et la direction entretiennent toujours de bonnes relations. *« La FAECUM et la direction de l'Université ne sont pas en conflit,* conclut Flavie Côté. *La Fédération comprend la situation, mais l'Université comprend également l'importance qu'ont ces évènements pour la vie étudiante. »*

TIFFANY HAMELIN

Un nouveau site Internet pour *Quartier Libre*

Le Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE) vient d'accorder un soutien financier de plus de 23 000 $ au *Quartier Libre*. Une somme qui servira principalement à changer le mobilier du local et les ordinateurs archaïques, à ajouter des présentoirs exclusifs et surtout à réinvestir dans un nouveau site Internet.

En novembre dernier, la direction de *Quartier Libre* a déposé auprès du FAVE une demande de projet de financement de mise à niveau technologique et de développement d'une plateforme adaptée pour le journal. Après avoir été évalué par un comité d'attribution paritaire dont la FAÉCUM et l'administration de l'Université font partie, le dossier constitué par la direction du journal et son conseil d'administration a été retenu. La somme de 23 400 $ a été allouée pour la remise en état du local et de ses composantes.

Améliorer l'image du journal

Une partie des fonds permettront également à l'équipe de rédaction de bénéficier d'un nouveau site Internet, qui, après s'être fait piraté deux fois en moins d'un mois, devenait très difficile à gérer. *« Le site ne répondait ni aux attentes des lecteurs ni à celles de l'équipe rédactionnelle,* affirme l'équipe. *La mise en pages était très sommaire et ne mettait pas en valeur le contenu des articles. »*

Créé en 2008, le Fonds d'amélioration de la vie étudiante sert à financer des projets spéciaux ayant pour but d'améliorer la vie étudiante sur le campus. Il est alimenté par une cotisation étudiante non obligatoire de 25 $ facturée automatiquement à chaque trimestre.

TIFFANY HAMELIN

Date limite : **31 mars 2012**

Ouvert à tous les cycles d'études

SÉANCE D'INFORMATION SUR LE PROGRAMME DE BOURSES FORCES AVENIR

7 février 2012, de 13 h 30 à 15 h
Montréal : Pavillon Roger-Gaudry, local S-116
St-Hyacinthe : Salle 2108
Campus Laval : Salle 4238

Renseignements :
Services aux étudiants – Bourses d'études
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, bureau B-4439
Tél. : 514 343-6854
Courriel : boursesudem@sae.umontreal.ca
Site web : www.bourses.umontreal.ca

Le pouvoir aux mains des étudiants

Les étudiants vont devoir se prononcer sur la tenue d'une grève cette session. Les associations membres de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) se sont dotées d'un plan d'action. Adopté à l'unanimité lors du congrès tenu à Sainte-Foy les 20, 21 et 22 janvier, il engage les associations à obtenir des mandats de grève selon les modalités de leurs campus.

« C'*est aux étudiants de prendre ça en main et de décider. Il ne reste plus beaucoup de choix pour faire plier un gouvernement aussi entêté*, déclare Martine Desjardins, présidente de la FEUQ. *Avec ce qu'on a vu cet automne, les associations sont satisfaites de leur mobilisation, mais elles sont aussi choquées de voir que le gouvernement ne réagit pas.* » En demandant aux associations membres de quérir des mandats de grève, les Fédérations se donnent les moyens d'entreprendre ou non une grève générale.

Une session sous le signe de la mobilisation

La FEUQ prévoit le 31 janvier une journée de mobilisation dont les détails ne sont pas encore connus. Tout au long de février, les associations étudiantes membres de la FEUQ seront encouragées à mener des actions directes. Il s'agit de montrer à leurs députés respectifs qu'ils doivent répondre aux besoins de leurs circonscriptions et non pas seulement à ceux du gouvernement. Le 22 mars qui, à l'instar du 10 novembre 2011, sera un jour de manifestation nationale à Montréal, rassemblera à nouveau des étudiants de toute la province. Ce sont les associations qui détermineront la nature de plusieurs de ces actions. Afin de les guider, la FEUQ leur suggère « *d'entamer des moyens de réappropriation afin de faire redémarrer la campagne.* »

La présidente de la FEUQ croit qu'il est beaucoup trop tôt pour se prononcer sur une date de grève. « *Les associations sont très préoccupées. Même celles des cycles supérieurs. Mais il faut montrer aux étudiants que la grève est le moyen de pression ultime* », précise-t-elle.

En plus des moyens internes aux regroupements étudiants, la présidente de la FEUQ estime qu'un mouvement de masse sera nécessaire. « *Il faut continuer à chercher d'autres appuis auprès des villes, des MRC et des syndicats* », ajoute-t-elle. Déjà, les municipalités régionales de comté (MRC) de l'Abitibi et du Témiscamingue ont manifesté leur appui contre la hausse des frais de scolarité. Un grand nombre de syndicats tels que la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) ou encore la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) ont fait de même et se sont joints aux milliers d'étudiants qui ont défilé en guise de protestation le 10 novembre dernier dans le centre-ville de Montréal.

Un camp de formation de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) aura lieu à l'UQAM les 28 et 29 janvier. La coalition vise à préparer les étudiants à la grève au moyen d'ateliers sur des sujets allant de l'ABC des négociations et des protocoles de grève à la gestion de ses émotions, jusqu'aux questionnements sur la légitimité de la désobéissance civile.

ANDRÉANNE CHEVALIER

Branle-bas de combat à la FAÉCUM

La contestation de la hausse des frais de scolarité devrait prendre son essor au cours du trimestre d'hiver, alors que la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM) mise sur une augmentation des moyens de pression et n'écarte pas l'idée d'une grève générale étudiante. Il incombe aux étudiants de chacune des 85 associations étudiantes du campus de décider de leurs propres moyens de pression.

La Fédération dit vouloir mener « *sans relâche plusieurs actions sur le campus et à l'extérieur* », selon Stéfanie Tougas, secrétaire générale de la FAECUM. La manifestation nationale prévue pour le 22 mars prochain devrait représenter l'apogée du mouvement de protestation.

Stéfanie Tougas insiste sur le fait que la grève serait un moyen « *ultime* ». « *Un document d'information sur les grèves étudiantes est en cours de rédaction et sera distribué aux associations membres sous peu* », précise-t-elle. Puisque la FAECUM fonctionne selon un modèle fédératif, chacune des associations devra décider de la portée des actions à entreprendre par un vote en assemblée générale. Les seuils requis varient selon les chartes étudiantes. Une seule à ce jour possède déjà un mandat de grève pour l'hiver à l'UdeM, soit l'Association des étudiants en études est-asiatiques, qui compte quelques dizaines de membres.

Lors du congrès FEUQ-FECQ auquel elle participait, la Fédération s'est concertée avec d'autres associations sur les actions à entreprendre pour freiner la hausse à terme de 1 625 $ annoncée en 2011 par le gouvernement Charest. « *Il est important d'arrimer nos moyens de pression tous ensemble si nous souhaitons arriver à nos fins* », souligne Stéphanie Tougas.

Le congrès s'est « *très bien déroulé* », dit-elle. Lors des discussions, les associations participantes se sont mises d'accord pour investir tous leurs efforts dans « *le retour au gel des frais de scolarité* ». Ils ont de plus convenu d'une « *escalade croissante des moyens de pression* » tout au long de la session, qui pourrait mener à une « *grève générale si cela est nécessaire pour faire reculer le gouvernement* », indique Stéfanie Tougas.

Une manifestation nationale est prévue le 22 mars à Montréal. Elle devrait mobiliser encore plus les étudiants. Encouragée par une « *nette progression* » de la mobilisation étudiante, Stéphanie Tougas affirme que la Fédération doit continuer à sensibiliser la communauté universitaire sur l'enjeu de la hausse des frais.

L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) affirme de son côté avoir à ce jour l'appui de 6 450 étudiants prêts à entrer en grève générale illimitée (GGI). Son plancher de déclenchement de la grève est fixé à 20 000 étudiants.

OLIVIER SIMARD-HALEY

PHOTO : PASCAL DUMONT

Pauline Marois de passage à l'UdeM le 23 janvier dernier.

Pauline Marois campe sur ses positions

Pauline Marois était en visite à l'UdeM le 23 janvier dernier. Elle a réitéré la position du Parti québécois concernant le gel des frais de scolarité. Les étudiants ont eu droit à un discours axé sur les débâcles de ses homologues libéraux, caquiens et conservateurs.

C'est dans le cadre de la semaine de la Souveraineté présentée par le Mouvement des étudiants souverainistes de l'UdeM (MESUM), que la députée s'est adressée à la communauté estudiantine de l'Université de Montréal. En compagnie d'André Paillé, le nouveau chef du Bloc Québécois, qui donnera une conférence le 26 janvier à l'UdeM, Pauline Marois a également annoncé la création d'un comité sur la souveraineté. Le lendemain, c'est Jean-Martin Aussant, fondateur d'Option nationale, qui était de passage à l'UdeM.

PASCAL DUMONT

Rire pour mieux s'unir à l'UdeM

Avec près de 190 000 visites et 850 mentions J'aime sur Facebook en 20 jours, uMontrealmemes.com séduit de plus en plus d'étudiants en mal d'humour. Grâce à un mélange d'humour satirique et de sarcasme, le site tourne en dérision des sujets tels que la nourriture de Chez Valère ou la propreté des toilettes à Marie-Victorin. Le co-créateur, qui a voulu se faire appeler Brad pour garder l'anonymat, revient sur ce succès inattendu.

PHOTO : UMONTREALMEMES.COM

***Quartier Libre* : Comment fonctionne le site Internet uMontrealmemes.com ?**

Brad : Les mèmes sont des personnages ou des paysages dessinés ou photographiés sur lesquels on colle un message. On les fait parler sur différents sujets concernant l'Université. Il y a divers acteurs : celui qui est toujours frustré, celui qui est toujours triste, celui qui se sent seul. Il existe donc un mème pour chaque gamme d'émotion et de sentiment. Les mèmes servent à représenter les choses de la vie quotidienne, ce qui nous arrive au jour le jour de façon concrète, mais sous un angle humoristique. Nous sommes souvent confrontés à des toilettes qui sentent mauvais à Marie-Victorin, au mauvais café de Jean-Brillant, aux désagréments du portail étudiant…

***Q.L.* : Comment vous êtes-vous lancés dans un tel projet ?**

B. : L'idée est née à Noël, lors d'une discussion avec un ami d'Ottawa sur les mèmes en général et principalement sur ceux de McGill, la première université qui a lancé un tel site, le 15 décembre dernier (McGillMemes.tumblr.com). Nous avons repris quelques-uns de leurs mèmes que nous avons d'abord traduits, un processus délicat car il fallait en préserver l'humour satirique. Le but était de les adapter aux situations rencontrées à l'UdeM et ainsi de créer, grâce à l'humour, un sentiment d'appartenance à notre communauté udemienne. C'est une chose déjà présente à McGill, où les étudiants ont une cohésion universitaire beaucoup plus importante. Cela nous prend beaucoup de temps de gérer le site Internet : recevoir les courriels des étudiants, leur répondre, poster les nouveaux mèmes… Le site a vu le jour le 5 janvier seulement et la cadence de publication est de huit mèmes par jour. C'est incroyable ! Nous sommes agréablement surpris du succès soudain que le site suscite.

***Q.L.* : L'UQAM est pour vous un « beau cégep ». Quel rapport entretenez-vous avec les autres universités ?**

B. : L'humour « anti-UQAM » est de bonne guerre. Notre mème le plus célèbre est « *on n'a rien contre les gens de l'UQAM, c'est un beau cégep* ». L'UQAM, quant à elle, nous définit comme une « *université de régions* » sur son site. Il n'est pas question ici de d'inciter à une rancœur collective envers les universités voisines. Il s'agit surtout d'une tentative de définition d'identité udemienne plutôt que d'un mépris interuniversitaire. Nous communiquons d'ailleurs beaucoup entre créateurs de sites de mèmes de l'UQAM, de McGill et de l'Université de Sherbrooke. Je suis piqué dans mon orgueil, car le site uLavalmemes a été salué par plus de 1 000 mentions J'aime en seulement une journée.

***Q.L.* : Pourquoi garder votre anonymat alors que les créateurs des autres sites ont rendue publique leur identité ?**

B. : C'est un choix de notre part, pour deux raisons. D'abord, on ne sait pas si la direction de l'UdeM a l'épiderme sensible. Il s'agit de quelque chose qui échappe au contrôle du Bureau de la communication. Ensuite, ce n'est pas dans notre intérêt d'être connus. Ce sont les contributeurs qui donnent vie au site. Ce sont désormais les udemiens à l'imagination fertile qui donnent le spectacle. C'est beau à voir. On garde tout de même un œil sur les mèmes que l'on reçoit par courriel. En ce sens, on peut dire qu'on censure puisque le but est de garder cet esprit bon enfant et non pas de transformer ça en quelque chose de politique, en vengeance personnelle ou en méchanceté gratuite.

VANESSA MOUNIER

D'où viennent les mèmes ?

Le terme « mème » a été créé par Richard Dawkins en 1967. Il vient du français « même » et de l'anglais « meme », qui découle du grec *mimeme*, qui signifie « imiter ». À l'instar des gènes, unité de base de l'évolution de l'homme, les « mèmes » seraient l'unité d'évolution de la culture d'une civilisation.

Plus exactement, un « mème » Internet met en scène un personnage ou un paysage récurrent, auquel l'auteur associe un message différent selon la situation dont il veut se moquer. Sous forme d'image ou de vidéo, le mème se diffuse massivement sur Internet. Ainsi, certains « mèmes » ont pour origine des vidéos Internet comme celui de la chanteuse Rebecca Black, devenue malgré elle le symbole de la chanson niaise.

Richard Dawkins parle de réplication culturelle, c'est-à-dire de la culture diffusée par imitation. L'idée de réplication prend forme dans l'utilisation répétitive d'une même image avec un message chaque fois différent.

C'est surtout l'occasion pour les internautes de tourner en dérision des situations de la vie de tous les jours : le goût du café dans les cafétérias, le retard dans la remise des notes… Les sites Memebase.com ou Quickmeme.com se sont vite imposés comme références en matière d'humour estudiantin dont les blagues ont démarré sur Internet. Particularité de ces sites Internet, ce sont les utilisateurs qui en créent le contenu. La diffusion se fait ensuite en masse à partir des plateformes de réseaux sociaux tels que Twitter et Facebook.

Enclenché par l'Université McGill en décembre dernier, le mouvement s'est répandu comme une traînée de poudre dans les universités du Québec. À ce jour, l'Université de Montréal, l'UQAM et l'Université de Sherbrooke ont toutes leurs sites satiriques. Les « mèmes » connaissent un tel succès que le réseau social Google + a créé récemment une application permettant d'ajouter du texte sur les images téléchargées sur la plateforme.

CYRIL L'ALLINEC

L'environnement fait partie du programme

L'environnement te passionne et fait partie de ton programme? Tu étudies en administration, éducation, sciences humaines, sciences ou tout autre programme admissible? La maîtrise en environnement te prépare pour une carrière stimulante comme agent de changement!

Maîtrise en environnement

Gestion de l'environnement (divers profils) :
- régulier avec ou sans stage ou type recherche
- développement durable
- international
- biologie - écologie internationale
- biodiversité - gestion des territoires
- écologie industrielle - analyse de cycles de vie
- cheminements avec stage conduisant à un double diplôme avec, entre autres, **l'Université Montpellier 2, l'Université de technologie de Troyes (UTT), et l'École supérieure de commerce et de management Tours-Poitiers (ESCEM)**

- ***Stages rémunérés***
- ***Taux de placement exceptionnel***
- ***Formation interdisciplinaire répondant aux besoins de la société et des employeurs***
- ***Libre accès au transport en commun à Sherbrooke***
- ***Étudiants en provenance de plus de 70 disciplines différentes***

Séances d'information
- à Montréal : 8 février
- à Sherbrooke : 16 février
- à Québec : 22 février

Centre universitaire de formation en environnement
819 821-7933 ou sans frais 1 866 821-7933
Environnement@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Tous les détails à : USherbrooke.ca/environnement

Étudiants contre Harper

« Je compte demander un avis de contrôle judiciaire à propos du retrait du Protocole de Kyoto par le Canada. Est-ce qu'il y en a qui seraient disposés à m'aider ? Venez me voir à la pause. » Cet appel, le professeur Daniel Turp l'a lancé à ses étudiants des cours de droit des relations internationales et droit international des droits de la personne au retour des Fêtes. Ils sont maintenant une douzaine à former l'Équipe Kyoto et à appuyer le professeur dans ses démarches. *Quartier Libre* présente l'engagement des étudiants dans cette cause hors du commun.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Daniel Turp et Me Julius Grey entourés des étudiants Virginie Mauran, Stéphanie Bacher, Sébastien Gingras et d'autres membres de l'Équipe Kyoto et de Projet Montréal

Le professeur Daniel Turp n'en est pas à sa première collaboration avec des étudiants. *« J'avais besoin d'une expertise juridique et, dans les classes, il y a de bons juristes,* affirme le professeur, appuyé par Me Julius Grey et par l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA). *Le Protocole de Kyoto est cher au cœur de bien des étudiants et plusieurs d'entre eux sont des militants qui cherchent à être utiles. »*

Le vendredi 13 janvier, Daniel Turp a déposé à la Cour fédérale du Canada une demande de contrôle judiciaire pour faire déclarer illégal le retrait par le Canada du Protocole de Kyoto. Selon le professeur, la dénonciation du Protocole par le gouvernement fédéral qui viole une loi adoptée en 2007.

Des étudiants convaincus

Parmi les membres de l'Équipe Kyoto, on retrouve une ancienne étudiante de Daniel Turp, Stéphanie Bacher, aujourd'hui en troisième année de sciences politiques. *« L'Équipe Kyoto permet de dénoncer ce que je considère maintenant non plus seulement comme un geste immoral, mais aussi illégal puisqu'il va à l'encontre de nos principes démocratiques et de l'État de droit. »* Son collègue Sébastien Gingras, étudiant de première année en études internationales, s'implique lui aussi par conviction. *« Je crois au Protocole. Il n'est peut-être pas parfait ni assez contraignant, mais il rassemble presque tous les pays du monde et je trouve qu'il nous amène dans la bonne direction. »*

La première rencontre de l'Équipe Kyoto a eu lieu le 10 janvier. Depuis, tout se bouscule très vite. Sébastien Gingras estime que chacun a consacré une vingtaine d'heures entre la première rencontre et le dépôt de l'avis, trois jours plus tard. Les tâches à accomplir sont variées. Elles vont de la rédaction de l'avis de demande de contrôle judiciaire aux recherches pour étayer les cinq principaux arguments présentés (voir encadré), en passant par les communications et par la rédaction des communiqués destinés aux journaux. *« Il s'agit d'une équipe multidisciplinaire dont je suis très fier, qui travaille même le samedi ! »,* lance le professeur au nœud papillon. Pour certains, il s'agit d'une expérience pratique qui s'inscrit dans leur plan de carrière. Virginie Mauran, qui occupe le poste d'attachée de presse de l'Équipe Kyoto, désire poursuivre son parcours professionnel en communications.

Main-d'œuvre bon marché ?

Une telle poursuite engendre des coûts. *« Je ne suis pas inquiet à propos de ça,* affirme le professeur Turp. *Ce n'est pas une question d'argent. Nous avons reçu toutes sortes d'offres de financement depuis le dépôt de l'avis.* Les étudiants qui accompagnent Daniel Turp travaillent bénévolement, *ils le font volontairement et par conviction. S'ils me demandaient une rémunération, je leur dirais que je fais ça bénévolement, moi aussi ».*

Le professeur a déjà demandé à deux reprises leur collaboration à des causes qui l'ont opposé à Jean Chrétien sur les affaires de Guantanamo et de la guerre en Irak. *« Cette fois-ci, je suis un peu plus prudent. Les étudiants ne poursuivent pas Harper à mes côtés ; ils m'aident simplement à constituer le dossier,* explique Daniel Turp. *Autrement, les risques seraient partagés et ils seraient exposés à des conséquences financières pour eux. »* En effet, Daniel Turp – aidé de son avocat – est le seul à poursuivre officiellement le gouvernement.

Une première audience est prévue début février. Cependant, la durée de la procédure est incertaine. *« Si nous obtenons gain de cause, ça peut durer longtemps, à cause des appels »,* précise M. Turp. Pour l'instant, le Protocole de Kyoto est toujours un engagement international du Canada puisque le retrait ne sera effectif que le 15 décembre 2012. *« Si les tribunaux nous donnent raison, on va encore faire partie du Protocole de Kyoto. On n'aura pas décidé de se marginaliser dans la communauté internationale »,* affirme Daniel Turp.

ANDRÉANNE CHEVALIER

Cinq arguments juridiques soutiennent la demande de contrôle judiciaire de l'Équipe Kyoto.

En résumé :

1 • La dénonciation du protocole de Kyoto est illégale puisqu'elle ne respecte pas une loi du Parlement du Canada.

2 • Le gouvernement du Canada a l'obligation d'honorer ses engagements internationaux en tout temps après la période de 180 jours qui suit l'entrée en vigueur de la loi. La dénonciation enfreint cette disposition et viole le principe de primauté du droit.

3 • Le gouvernement a agi illégalement en dénonçant le Protocole sans procéder au préalable à l'abrogation ou à la modification de la loi.

4 • Le pouvoir exécutif a enfreint le principe de séparation des pouvoirs en s'ingérant dans les compétences du pouvoir législatif.

5 • La dénonciation du Protocole a été faite en violation de l'obligation constitutionnelle de consulter, en vertu du principe démocratique, le Parlement du Canada.

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Marie-Eve Dostie

COORDONNATRICE AUX FINANCES ET SERVICES

services@faecum.qc.ca

UNE FÉDÉRATION ATTENTIVE À VOS BESOINS !

La FAÉCUM offre de nombreux services, dont quatre Comptoirs de la FAÉCUM, la halte-garderie Le Baluchon, le Kiosque de livres usagés, les assurances collectives, des bourses et des subventions pour vos projets, etc. Tous ces services existent pour vous soutenir et améliorer votre passage à l'Université de Montréal.

Les Comptoirs de la FAÉCUM offrent un service d'information et d'orientation ainsi que la vente de plusieurs produits intéressants : tasses réutilisables, gourdes, crayons, cartes d'appel, passes d'autobus, voyage, etc. C'est également dans les Comptoirs que vous pouvez récupérer un agenda, et ce, gratuitement ! Vous y trouverez une foule d'information pertinente sur l'Université de Montréal et sur la FAÉCUM. Les Comptoirs de la FAÉCUM, c'est aussi un endroit où il est possible de répondre à vos questions à propos des assurances collectives et de la carte CAMPUS.

Les Comptoirs sont ouverts du lundi au jeudi, de 8 h à 17 h, et le vendredi, de 8 h à 12 h. Vous pouvez joindre tous les Comptoirs par courriel au comptoir@faecum.qc.ca.

Comptoir Jean-Brillant
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-1265

Comptoir Roger-Gaudry
Pavillon Roger-Gaudry, local V-114

Comptoir Marie-Victorin
Pavillon Marie-Victorin, local B-230

Depuis le 5 janvier, un nouveau comptoir de la FAÉCUM est ouvert au campus Laval ! Situé au local 3258, au 3e étage, il offre un service d'information et d'orientation, distribue les agendas, ainsi que la vente de différents produits : tasses, gourdes, Diva Cup, timbres, etc. Vous pouvez également vous y procurer des billets pour certaines activités ou bien planifier un voyage via Voyages Tour Étudiant !
Heures d'ouverture : de 8 h à 13 h, du lundi au vendredi.

Le Kiosque de livres usagés : un service exclusif au Comptoir Roger-Gaudry
Ce kiosque vous permet non seulement de vous procurer vos livres et manuels scolaires à prix réduit, mais il vous permet également de mettre en vente les livres et manuels dont vous ne vous servez plus ! N'hésitez pas à passer au Comptoir Roger-Gaudry, vous pourriez faire d'importantes économies ! Pour plus d'information, consultez le klu.faecum.qc.ca.

La halte-garderie Le Baluchon permet à tout étudiant-parent d'avoir accès à un service de garde abordable et répondant à ses besoins. Le Baluchon est situé tout près de l'Université de Montréal, au 3333 chemin de la Côte-Ste-Catherine (coin Decelles), et accueille plus d'une cinquantaine d'enfants par jour. Les inscriptions en cours de session sont possibles, conditionnellement à la formation d'un groupe. Le mode de fonctionnement d'une halte-garderie fait en sorte que les étudiants-parents peuvent y laisser leurs enfants pour 4 blocs de 6 heures par semaine afin d'être en mesure d'assister à leurs cours sans soucis. À la halte-garderie, notre équipe d'éducatrices et d'éducateurs applique le programme éducatif « Jouer c'est magique! » proposé par le ministère de la Famille et des Aînés.

La Fédération appuie également vos projets étudiants en offrant des bourses et subventions. Le programme d'initiatives étudiantes (PIÉ) et le Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs (PARSECS) ont été révisés cet été. Le PIÉ offre une subvention allant jusqu'à 1500 $ pour les projets existants et jusqu'à 2000 $ pour les nouveaux projets tels que l'organisation de conférences, de colloques, d'expositions et de toutes autres activités académiques. Le PARSECS, quant à lui, offre une subvention allant jusqu'à 500 $ pour un étudiant qui souhaite aller présenter ses travaux dans un événement académique hors campus. Les prochaines dates de dépôt pour un projet sont les : 3 février, 16 mars et 18 mai. Le programme de bourses de la FAÉCUM est présentement en révision ; les nouvelles modalités seront disponibles dès le mois de février. Consultez notre site web au www.faecum.qc.ca prochainement pour plus d'information. Pour plus de détails, contactez Isabelle Cyr au sae@faecum.qc.ca.

La FAÉCUM est aussi responsable, conjointement avec l'Université de Montréal et la Société de transport de Montréal (STM), du programme CAMPUS. Exclusif aux membres de la FAÉCUM, ce programme d'accès universel au transport en commun permet aux étudiants admissibles de bénéficier d'un tarif avantageux pour le transport en commun sur le réseau de la STM. De plus, les étudiants admissibles au programme CAMPUS peuvent profiter d'offres exclusives de la part de plusieurs partenaires ayant adhéré au projet, tels que Vélo-Québec, Communauto ou les Grands Ballets Canadiens ! Pour plus de détails sur ces offres exclusives, visitez le http://www.stm.info/info/campus-partenaires.htm.

Pour plus d'information sur les services de la FAÉCUM, contactez Marie-Eve Dostie, Coordonnatrice aux finances et services, au services@faecum.qc.ca.

Dominique Baril-Tremblay

COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE CYCLES SUPÉRIEURS

acadcs@faecum.qc.ca

LE PLAN D'ÉTUDES : UN OUTIL POUR LES ÉTUDIANTS DE CYCLES SUPÉRIEURS

Le passage aux études de cycles supérieures est un moment important du cheminement académique d'un étudiant. Ainsi, la relation qui existe entre l'étudiant et son directeur est primordiale. Malheureusement, il arrive parfois que des conflits, désaccords ou malentendus surgissent. Afin de prévenir de telles situations et de faciliter le cheminement de l'étudiant, la FAÉCUM travaille depuis quelques années à l'élaboration d'un plan d'études.

Qu'est-ce qu'un plan d'études ?
Le plan d'études consiste en un document qui définit les différents aspects de l'encadrement de l'étudiant. Il représente une entente entre trois parties : l'étudiant, le directeur de recherche (et le codirecteur, si applicable) et le responsable de l'unité académique (école, département, institut ou faculté). Il fait donc le bilan des attentes, des responsabilités et des devoirs de chacune des parties. Il peut être question de financement des études, de la disponibilité d'un espace physique pour vos recherches, la charge de travail, vos vacances, etc. Remplissez-le dès le début de votre parcours aux études supérieures, il vous sera plus qu'utile ! N'hésitez pas à en remplir un dès maintenant si vous avez déjà entamé vos études supérieures. Il est important de conserver ce document (assurez-vous que votre directeur et vous en ayez chacun une copie !) et d'en faire un suivi serré. Prévoyez des rencontres fréquentes avec votre directeur de recherche, et établissez des dates auxquelles vous devrez réviser votre plan d'études.

Il ne faut pas oublier que ce plan d'études se veut flexible, et permet d'inscrire des notes ou tous autres renseignements utiles, afin de s'adapter aux différents parcours possibles. Ce document permet non seulement à l'étudiant de connaître tous les éléments relatifs à son parcours aux cycles supérieurs, mais cela signifie également que le directeur de recherche peut mieux planifier l'encadrement de l'étudiant. Ainsi, il permet de clarifier les attentes de toutes les parties et d'éviter des situations malencontreuses ! Ne prenez pas cela à la légère : cela pourrait influencer le reste de vos études et votre carrière !

Où trouver le plan d'études ?
Selon les unités académiques et leurs particularités, le plan d'études peut prendre plusieurs formes. Plusieurs départements et unités ont déjà adopté un format adapté à leur réalité, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de votre unité académique ! Dans le cas où votre unité n'aurait pas travaillé à l'élaboration d'un plan d'études, le FAÉCUM propose un modèle de plan d'études sur son site web au www.faecum.qc.ca. Vous trouverez également un plan d'études modulaire très complet sur le site web de la Faculté des études supérieures et postdoctorales (FESP) au http://www.fesp.umontreal.ca/fr/le-cheminement-et-lencadrement/soutien-a-la-reussite/le-plan-detudes-modulaire.html.

N'hésitez pas à passer dans les bureaux de la FAÉCUM pour demander plus de détails, ou à communiquer avec Dominique Baril-Tremblay, coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs au acadcs@faecum.qc.ca pour toute autre information !

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

PROJETS D'INITIATIVES ÉTUDIANTES

Vous souhaitez réaliser un projet sur le campus de l'Université de Montréal? Vous ne savez pas où trouver les fonds nécessaires? La FAECUM peut vous aider grâce au programme de subventions PIE (Projets d'initiatives étudiantes)!

Jusqu'à 2000 $ pour un nouveau projet.
Jusqu'à 1500 $ pour un projet déjà existant.

PROGRAMME RÉVISÉ ! NOUVELLES RÈGLES D'ATTRIBUTION. POUR PLUS DE DÉTAILS WWW.FAECUM.QC.CA/BOURSESETSUBVENTIONS

Par exemple, ce programme de subventions a permis la réalisation des activités suivantes:

- Colloques étudiants
- Pièces de théâtre
- Journaux étudiants
- Expositions
- Etc.

PROCHAINE DATE LIMITE DE DÉPÔT DE PROJET: 3 FÉVRIER 2012

Ce programme est réservé aux étudiants membres de la FAECUM.

Pour toute information supplémentaire et pour vous procurer le formulaire, consultez le www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions ou communiquez avec Isabelle Cyr, agente de liaison des Services aux Etudiants, au sae@faecum.qc.ca.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le campus Outremont prêt en 2030

Le campus Outremont, ce nouveau pôle étudiant que l'UdeM cherche à construire dans l'actuelle gare de triage Outremont, ne sera pas complété avant 2030. Une version remaniée du projet a été présentée par la ville le 19 janvier. Le nouveau plan invite le public à imaginer l'aménagement du site. D'imminentes consultations publiques sont annoncées pour ensuite laisser place à la construction des premiers pavillons de sciences dès 2013.

« *Les pépines de l'Université vont arriver, et nous nous attendons à ce que* [la décontamination] *se fasse au printemps* », a tranché M. Richard Deschamps, vice-président du comité exécutif de la ville de Montréal, dans un entretien avec les médias à l'hôtel de ville de Montréal le 19 janvier. La réhabilitation environnementale, qui devait débuter en 2010, n'a abouti à ce jour qu'à l'enlèvement de plusieurs rails. Le site concerné demeure un terrain vague de 185 000 mètres carrés, soit la superficie de 36 terrains de football, comme l'a constaté notre photographe en décembre dernier.

« *Les travaux n'ont pas encore commencé. Nous en sommes à élaborer les plans et les devis* », affirme Flavie Côté, conseillère principale des relations avec les médias à l'Université. Le plan prévoit qu'en 2013 l'UdeM commence à bâtir un pavillon de sciences et un pavillon de service.

Le plan prévoit le début de la construction en 2013.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

À gauche, Outremont, à droite, Parc-Extension

Un plan complètement repensé

Durant la rencontre, M. Deschamps a dévoilé la mise en place du nouveau Plan de développement urbain, économique et social des abords du campus Outremont (PDUÉS). Ce nouveau plan a été conçu surtout pour imaginer les abords du site. Il est l'héritier du Plan particulier d'urbanisme (PPU) que la ville avait élaboré au cours des dernières années. « *Une vision et une réflexion à long terme* », le PDUÉS permettra d'élaborer toutes les étapes du projet soutient Monsieur Deschamps. « *C'est vraiment la première fois qu'il y a un plan qui intègre toutes les dimensions de la vie urbaine* », ajoute-t-il.

Deux phases de consultations par une firme privée, au printemps et à la fin de l'année 2012, auront pour but de bâtir le consensus autour du développement du site. À la suite de ces

La gare de triage a une superficie de 185 000 m².

On estime que plus de 1,6 milliard de dollars de fonds publics et privés seront nécessaires afin de mener le projet à terme.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

audiences, une version définitive du PDUÉS sera examinée par le conseil municipal au printemps 2013, qui devrait alors l'approuver.

On veut créer un *« lieu véritable de savoir et d'innovation, où les gens pourront vivre et se divertir »*, poursuit M. Deschamps. Selon lui, le site devrait éviter de devenir un ghetto universitaire grâce à sa construction résidentielle, à ses espaces verts et ses multiples voies d'accès. M. Deschamps a aussi mentionné que des entreprises pourraient s'installer aux abords du site. Pour l'instant, beaucoup usines et entrepôts abandonnés entourent le lieu.

Consultation citoyenne

« Traditionnellement, les urbanistes préparaient les documents à l'interne, tandis qu'ici l'intention est de tout mettre sur la table : nous arrivons avec une page blanche », explique Luc Gagnon, chef de division au développement économique et urbain à la ville. *« Des séances de travail avec des groupes citoyens »* sur invitation, précèderont une vaste consultation publique par l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) en 2013. Une *« démarche novatrice »* ajoute M. Gagnon, qui affirme que la ville veut tenir compte des *« préoccupations des gens »*. Ces démarches ne sont par contre pas encore au point, M. Deschamps avouant ne pas encore avoir de détails sur les consultations, précisant qu'il introduisait surtout « une vision » pour l'avenir du projet.

L'OCPM avait recommandé en 2007 d'évaluer les impacts de la construction et de l'influx d'étudiants sur les 4 arrondissements limitrophes de la gare de triage que sont le Plateau-Mont-Royal, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, Rosemont-La-Petite-Patrie et Outremont. Pour la Ville, le plan maximisera les retombées locales de ce projet en planifiant l'influx de chercheurs, de profs et d'étudiants de façon à en faire bénéficier les quartiers aux alentours. Le projet s'est heurté à beaucoup d'opposition depuis son lancement en 2006. Plusieurs groupes citoyens, dont la Coalition campus Outremont/Parc-Extension (CPECO), avaient pointé du doigt l'enclavement futur du site, craignant que des pavillons bétonnés clôturent l'accès au site.

« Les travaux n'ont pas encore commencé. Nous en sommes à élaborer les plans et les devis. »

FLAVIE CÔTÉ
Conseillère principale des relations avec les médias à l'UdeM

Suite à ce point de presse, le Conseil régional de l'environnement de Montréal s'est réjoui des modifications apportées au projet. Parmi les modifications apportées, on compte l'aménagement de plusieurs liens piétons et cyclables aux abords du site, la création de plusieurs espaces verts et la diminution de l'offre de stationnement hors rue. Richard Deschamps indique que *« la Ville a opté pour un désenclavement complet »*. Le nombre de logements qui y seront bâtis, soit 1 300 dont 30 % sociaux et abordables, est demeuré le même. Ce pourcentage avait été jugé insuffisant par des membres du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU). Au moins 1 000 places en résidences universitaires se grefferont au projet. Trop peu selon certains intervenants, cités dans l'article « Parc-Extension aux barricades de l'UdeM » paru le 23 février 2011. Rien n'indique que ce nombre changera à court terme.

Favoriser une bonne entente

L'UdeM est responsable de la construction de ses pavillons, tandis que la ville se charge surtout de bâtir plusieurs infrastructures de voirie sur les abords du site. Dans une collaboration sans précédent entre la ville et l'UdeM, les deux partenaires ont développé des *« liens soutenus dans les dernières années »*, selon M. Deschamps. L'UdeM pourra célébrer la fin des travaux vers 2030… ce qui signifie que les étudiants qui fréquenteront le campus Outremont naîtront cette année.

OLIVIER SIMARD-HANLEY

La gare de triage en quelques chiffres

La gare de triage d'Outremont comporte une superficie d'environ 180 000 m². L'UdeM cherche à y bâtir un projet de 300 000 m2 qui accueillera plusieurs facultés qui manquent présentement d'espace. On estime que plus de 1,6 milliard de dollars de fonds publics et privés seront nécessaires afin de mener le projet à terme. L'Université de Montréal a acheté l'endroit au Canadien Pacifique en 2006, suite à l'abandon de l'idée de rénover l'immeuble du 1420, rue Mont-Royal.

Étudiez à proximité

Laval.umontreal.ca
Longueuil.umontreal.ca
Terrebonne.umontreal.ca

AUTOMNE 2012
ADMISSION EN COURS

Université de Montréal

L'îlot Voyageur remis à flot

Le périple du complexe inachevé pourrait prendre fin avec l'arrivée du campus Normand-Bethune. Le gouvernement du Québec a annoncé le 16 décembre dernier l'installation de l'École de santé publique de l'UdeM (ESPUM) et la construction de condominiums sur l'ancienne propriété de l'UQAM. Cette revitalisation est bien accueillie dans le quartier du centre-ville de Montréal.

Le campus Norman-Bethune sera réalisé en deux phases bien distinctes. L'ESPUM s'installera la première sur le site de l'ancienne gare d'autobus, déménagée au rez-de-chaussée du nouvel édifice. L'ESPUM sera suivie de l'Institut de santé publique du Québec et de la Direction régionale de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

Parallèlement à cette annonce, on apprenait la mise en vente des étages supérieurs de la toute nouvelle gare d'autobus, qui ne forment pour l'instant qu'une structure abîmée par les intempéries. On lancera donc sous peu un appel d'offres afin de trouver preneur et de définir l'avenir de cette portion du projet.

L'UdeM perçoit le projet comme une excellente occasion de concentrer les énergies des experts du domaine, selon Flavie Côté, conseillère en relations avec les médias pour l'Université. *« Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'on retrouvera au même endroit ceux qui trouvent des solutions aux problématiques et ceux qui les mettent en place. Pour l'instant, le campus est plutôt virtuel »*, souligne-t-elle. Elle ajoute que cette concentration d'acteurs du domaine attirera sans aucun doute des spécialistes et des étudiants de partout dans le monde.

Du côté des étudiants, c'est avec beaucoup d'espoir qu'on accueille la nouvelle. L'Association des étudiants et étudiantes de santé publique de l'UdeM considère ce changement comme bénéfique pour l'Université et pour la communauté montréalaise. Ils se disent ravis à l'idée d'occuper des locaux modernes et de pouvoir suivre tous leurs cours au même endroit. Seul nuage à l'horizon selon eux : certains étudiants devront multiplier les déplacements, puisque certains laboratoires demeureront à Roger-Gaudry sur le campus principal.

« En arrivant de l'aéroport, la première chose que nos visiteurs voient de Montréal, c'est cette structure morne. C'est loin d'être flatteur pour notre ville. »

– Sébastien Demers et son fils Clément, voisins de l'îlot Voyageur

PHOTO : PASCAL DUMONT

La porte-parole de l'UQAM, Francine Jacques, refuse de commenter l'événement. *« Nous sommes toujours liés par le sceau de la confidentialité à l'entreprise BUSAC Immobilier, autrefois grande responsable du projet de l'îlot Voyageur*, explique-t-elle. *Jusqu'à ce que le gouvernement reprenne complètement l'affaire, l'UQAM devra donc demeurer discrète. »*

Revitaliser une zone difficile

Les gens d'affaires du quartier accueillent avec soulagement la résurrection de cette zone. Yves Bolduc, directeur du Regroupement des commerçants et des propriétaires de la rue Ontario, applaudit la renaissance de ce site quasi abandonné. *« L'îlot est un passage obligé dans le secteur et se trouve en plein à la porte d'entrée de celui-ci, en faisant un emblème peu accueillant »*, précise-t-il. M. Bolduc mentionne également les difficultés que les commerçants ont rencontrées ces dernières années. Ils ont, entre autres, dû jongler avec d'interminables travaux.

Enthousiastes à l'idée de cette nouvelle effervescence, les commerçants soulignent leur désir de s'impliquer dans le projet. C'est surtout la très probable conversion en condominiums des étages supérieurs de la gare ainsi que le stationnement souterrain de 400 places, présage d'un développement des affaires dans le secteur, qui retient leur attention.

Les citoyens semblent eux aussi satisfaits d'entendre que le chantier reprendra enfin. Sébastien Demers, résident du quartier, dit recevoir une trentaine de visiteurs étrangers chaque année. *« En arrivant de l'aéroport, la première chose qu'ils voient de Montréal, c'est cette structure morne. C'est loin d'être flatteur pour notre ville »*, déplore-t-il. L'arrivée de l'UdeM sur les lieux est également une bonne nouvelle puisqu'il s'agit d'un établissement jouissant d'une bonne réputation. *« La construction de condominiums pourra sans aucun doute rafraîchir ce secteur difficile de la ville, actuellement aux prises avec des problèmes d'itinérance »*, ajoute M. Demers.

LÉA BEAUCHESNE

Six ans de traversée du désert

2005 : Lancement du projet de l'îlot Voyageur par l'UQAM, avec son partenaire d'affaire, BUSAC. On veut alors y installer résidences étudiantes, bureaux, stationnement souterrain et, surtout, salles de classe afin de pallier le manque d'espace à l'Université.

2006 :
Début des travaux

2005 à 2007 : Le budget de 325 millions de dollars, voté par le conseil d'administration, passe à 406 millions. Les erreurs de gestion de Rock Denis, alors recteur de l'UQAM, ainsi que des emprunts cachés au conseil d'administration seraient en cause.

Printemps 2007 : Il manque 200 millions pour poursuivre le projet. L'explosion des coûts de construction et les problèmes financiers de l'Université forcent l'interruption du chantier.

Octobre 2008 : Des subventions totalisant 265 millions sont octroyées à l'UQAM, qui demeure toutefois dans l'impossibilité de poursuivre les travaux.

2008 : Le vérificateur général du projet, Renaud Lachance, démontre que l'UQAM ne pourra pas s'en sortir seule. Le gouvernement crée une fiducie de 200 millions pour aider l'Université.

Novembre 2010 : Le gouvernement du Québec achète le site et son immeuble inachevé pour 20 millions de dollars, et pour 25,5 millions les droits de gestion de la station centrale.

Décembre 2011 : Le gouvernement du Québec annonce que le Campus de la santé publique Norman-Bethune verra le jour sur le site de l'îlot Voyageur et que les étages supérieurs inachevés seront vendus à la suite d'un appel d'offres.

Îlot itinérant : Rafia est venue des États-Unis. Ce qui la préoccupe essentiellement, c'est de manger. Elle se sent peu concernée par le sort de l'ilôt Voyageur, mais elle trouve bizarre que l'ancienne gare soit abandonnée.

Îlot pachyderme : James, chauffeur de taxi en poste devant la gare depuis plus de sept ans, a suivi ce projet depuis le tout début. Il considère la façon dont tout cela s'est passé *«ridicule»*, compare la Grande Bibliothèque à un gros *«éléphant vert»* face au gros *«éléphant blanc»* de l'îlot Voyageur et trouve la situation bien drôle.

Îlot voleur : Gérard habite ce quartier depuis quatre ans. Il n'aime pas la politique et se sent *«fourré»* par les *«osties de crosseurs qui gèrent notre argent»*. Il est tout de même heureux que le projet aboutisse quelque part.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Une « tour de la faim » sur la montagne

Des travaux interrompus pendant huit ans faute de budget, une mise sous tutelle de l'État : il y a 80 ans, le pavillon Roger-Gaudry a été l'îlot Voyageur de l'UdeM… en pire.

Au début du 20e siècle, l'UdeM est située sur la rue Saint-Denis au coin de la rue Sainte-Catherine, là où l'on trouve aujourd'hui le pavillon Hubert-Aquin de l'UQAM. Afin d'augmenter le nombre de facultés et d'accueillir plus d'étudiants, la direction envisage la construction de nouveaux édifices. L'UdeM veut rivaliser avec les prestigieuses universités anglophones Bishop et McGill, mais ses moyens ne sont pas à la hauteur de ses ambitions.

Pour financer ce projet, l'Université et le clergé mènent en 1920 une campagne de financement auprès des citoyens, de l'Église et du gouvernement provincial. On estime les dons promis à plus de quatre millions de dollars, mais finalement, ce sont moins de trois millions qui seront récoltés. D'emblée, l'UdeM doit consacrer une partie de ces dons à la reconstruction de l'immeuble de la rue Saint-Denis ravagé par un incendie le 22 novembre 1919.

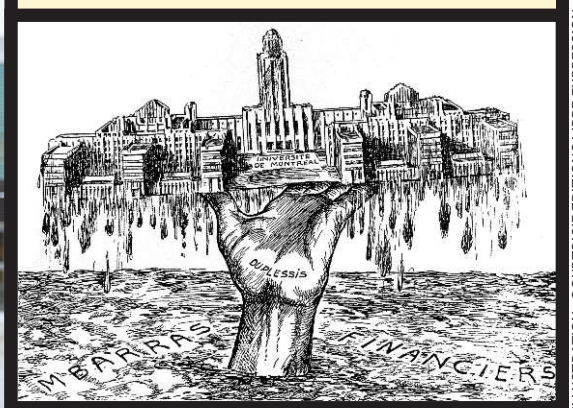
Le recteur de l'époque, Vincent Piette, propose de construire l'actuel pavillon Roger-Gaudry sur le flanc du Mont-Royal. L'architecte montréalais Ernest Cormier dessine un projet ambitieux estimé à cinq millions de dollars. Malheureusement, quand Cormier soumet ses plans en 1926, le budget de l'Université de Montréal est déficitaire. Le projet est vilipendé publiquement et on en critique les coûts exorbitants.

Les travaux commencent malgré tout en 1928, mais sont interrompus par la crise économique en 1931. Le gouffre financier est tel que l'UdeM doit interrompre le versement des salaires à ses employés à plusieurs reprises durant les années 1930, ce qui vaudra au pavillon son surnom de « tour de la faim ».

Il faudra attendre huit ans pour que les travaux reprennent. En 1939, le gouvernement de Maurice Duplessis promulgue la *Loi pour venir en aide à l'Université de Montréal*, mettant officiellement l'établissement sous tutelle.

L'Université telle qu'on la connaît aujourd'hui fut inaugurée en 1943 et, à l'époque, on disait que c'était « une merveille de l'architecture moderne ».

JUSTIN DOUCET



Notre ancêtre le *Quartier Latin* avait déjà le sens de l'allégorie : en 1939, il publie ce Pavillon Roger-Gaudry sorti du marécage financier par un coup de main du gouvernement.

ILLUSTRATION : COURTOISIE EDITIONS LIBRE EXPRESSION

Le PLC te veut

Depuis l'élection fédérale de mai dernier, rien ne va plus pour le Parti libéral du Canada, qui a perdu 43 sièges avec seulement 34 députés élus, dont 6 au Québec. La formation politique s'est réunie du 13 au 15 janvier dernier en congrès à Ottawa pour tenter de trouver un nouveau souffle. Les Jeunes libéraux de l'UdeM, présents à l'événement, livrent leur vision des orientations prises par leur parti. Au programme, séduire les jeunes et les francophones

PHOTO : MARIAM MOUSTAKALY

Alertes et rouges, les forces vives libérales de l'UdeM : de gauche à droite, Laurent Fournier, Carl-Olivier Rouleau, Catherine Getté, Christopher Monette et Simon Beauchemin.

Après la déconfiture électorale, il est devenu plus difficile d'assumer d'être libéral au Canada, et encore plus au Québec. Christopher Monette, président des Jeunes libéraux de l'UdeM et membre du PLC depuis 2008, n'a cependant jamais cessé de croire au PLC. L'étudiant en communication et politique y a vu l'occasion de réorganiser le parti. *« Le parti libéral, c'est le parti qui est en train de se réinventer pour le mieux,* défend-il. *C'est le parti qui va faire rayonner le plus de monde possible et ainsi rejoindre plus d'individus. Le Congrès a permis pour certains de raviver la flamme libérale. Nous étions très excités d'être huit étudiants à représenter l'UdeM à Ottawa. »*

Le militant est d'ailleurs très satisfait du déroulement du Congrès, mais surtout de l'importante représentation des jeunes au sein du parti. *« Nous étions plus de 3 200 délégués à assister au Congrès, soit plus que ceux du Parti conservateur du Canada et du Nouveau Parti démocratique mis ensemble. De plus, le tiers d'entre nous étions des jeunes »,* s'exclame-t-il.

Imran Ahmad, ancien étudiant en droit de l'UdeM, a été élu vice-président francophone du PLC lors du Congrès. Il affirme également que la force du congrès biennal réside dans la forte concentration de jeunes et de nouveaux membres. *« Il y a beaucoup de gens qui se sont joints au parti depuis le 2 mai dernier,* explique-t-il. *Si on veut assurer la survie et le renouvellement du parti, il faut des changements fondamentaux. L'ouverture aux jeunes est donc une priorité. Nous avons plusieurs projets afin de les intégrer et de leur donner plus de pouvoir au sein même du parti. Nous tentons de mettre sur pied l'Université des libéraux. Les jeunes apprendront à bâtir une association politique. Ils pourront aussi faire des stages avec des députés libéraux, ou à l'étranger, afin d'assurer la formation des dirigeants de demain. »*

Francophones du Canada ou Québécois ?

Partir sur de nouvelles bases semble donc vouloir dire rajeunir le parti, mais également assurer un certain retour aux sources. Pour Christopher Monette, il s'agit de se réapproprier ce qui a été accompli par le PLC dans le passé par des figures comme Wilfrid Laurier, le premier premier ministre francophone du Canada. Le but est de rallier l'électorat à la cause libérale. *« On veut que les gens se rendent compte que le Parti libéral est celui qui a fait le plus pour le Québec, pour la langue française et pour la culture »*, souhaite-t-il.

Né à Montréal et ayant vécu 30 ans au Québec, Imran Ahmad juge que le nombre de francophones présents au Congrès était trop faible. *« La lacune du Congrès reste la sous-représentation des francophones. Il y aurait dû y avoir beaucoup plus de Québécois, mais également des communautés francophones à travers tout le Canada, et ce, au-delà du processus politique »*, regrette-t-il.

> *Si on veut assurer la survie et le renouvellement du parti, il faut des changements fondamentaux. L'ouverture aux jeunes est donc une priorité.*
>
> **IMRAN AHMAD**
> Vice-président francophone du PLC

Le politologue de l'UdeM Jean-François Godbout partage globalement cette analyse, mais insiste sur la nécessité de se recentrer sur la Belle Province. *« Bien que le parti libéral ait toujours défendu les intérêts francophones hors Québec, il n'en reste pas moins que les sièges à regagner sont principalement au Québec. La marque libérale au Québec n'est plus ce qu'elle était, et l'impact a été révélateur lors des dernières élections »,* explique-t-il.

Objectif jeunes

Selon M. Godbout, se tourner vers la jeunesse constitue une bonne chose pour le parti. *« Il s'agit d'un vieux parti qui a connu une grande baisse de popularité au Québec à la suite du gouvernement centralisateur de Trudeau et du rapatriement de la constitution de 1982,* dit-il. *Aller chercher les jeunes pour renouveler la vision libérale et ainsi favoriser une réconciliation, c'est un bon départ. »*

Dans cette optique, les délégués au congrès ont adopté une résolution proposant la légalisation du cannabis. Pour Imran Ahmad et Christopher Monette, ce vote illustre encore une fois l'ouverture du parti à la jeunesse et au dialogue. *« L'ambiance était propice au débat et l'on est tous des gens passionnés, alors c'était très motivant »,* ajoute-t-il. Toutefois, une résolution demandant l'abolition de la monarchie au Canada n'a pas été adoptée.

M. Godbout affirme souvent à ses étudiants que la légalisation de la marijuana serait une option pour le Canada. *« Non pas parce que j'en consomme moi-même, loin de là ! Mais si ça peut rapporter de l'argent à l'État, pourquoi pas ? »* précise-t-il. Pour lui, la question de l'abolition de la monarchie n'est pas aussi importante aujourd'hui qu'elle l'était en 1982, mais elle reste cependant pertinente étant donné la position actuelle des conservateurs et surtout puisqu'elle émane de la jeunesse.

Les prochaines élections fédérales sont loin, et la nouvelle plateforme du PLC n'est encore qu'une ébauche. L'orientation actuelle des libéraux résolument projeunes et profrancophones a donc bien le temps d'être remise en question. D'autant qu'il reste à savoir si miser sur une minorité linguistique et sur une classe d'âge qui vote traditionnellement moins que ses aînés peut s'avérer une stratégie politique payante.

JACAUDREY CHARBONNEAU

Échange de bons procédés

Troquer un cours d'informatique contre des petits plats, ça vous dit ? Lancé au Québec il y a dix ans, le système d'échange de services L'Accorderie fonctionne à plein régime et s'exporte même. Ce dispositif est une vraie manne en cette ère de précarité grandissante pour les étudiants. Pourtant, ils ne représentent encore que 12 % des membres.

Si le principe d'échange de services colle bien à leur réalité, les étudiants sont pourtant peu nombreux parmi les « Accordeurs », tel que l'organisme sans but lucratif désigne ses membres. Ce système, qui permet de troquer des savoir-faire sans passer par l'intermédiaire de la monnaie, semble fait sur mesure pour les poches plutôt vides des étudiants (voir les encadrés).

Selon Madeleine Provencher, directrice générale du Réseau Accorderie, le manque de temps explique principalement cette situation. *« Entre les cours, les travaux universitaires et souvent même un emploi, les étudiants sont débordés. Il n'est pas rare que leur horaire soit plus chargé que celui d'un travailleur à temps plein »*, estime-t-elle. *« On peut le regretter, parce que ce sont des gens qui ont un bon potentiel de savoirs et de compétences, ce qui est intéressant pour L'Accorderie »,* poursuit-elle en expliquant que l'organisme n'a jusqu'à présent pas particulièrement ciblé cette clientèle.

Pourtant, les étudiants usagers de l'Accorderie ne tarissent pas d'éloges sur l'échange de services. Sébastien Jean a ainsi pu s'offrir les conseils d'une nutritionniste en échange de soutien en informatique et en électronique, et d'aide aux devoirs. *« Avec un budget serré, c'est un type de service que je n'aurais pas pu assumer »,* explique l'étudiant en éducation à l'UQAM.

Troquer du lien social

Au-delà des avantages pratiques que présente ce système quand on est financièrement précaire, l'étudiant peut en plus y assouvir sa soif d'engagement communautaire. *« On ne s'implique pas seulement pour soi mais pour le projet en lui-même. Par exemple, j'ai aidé une dame âgée à brancher sa télévision. Outre l'aspect technique du service, ça a été un moment de discussion autour d'un café. L'Accorderie représente peut-être aussi, pour cette dame, une occasion de socialiser »,* illustre Sébastien Jean.

C'est en grande partie pour cet aspect social que Marie-Mathilde Riffaud a poussé la porte de L'Accorderie en 2009, alors qu'elle était encore étudiante à Ottawa, tout en vivant à Montréal. *« C'est une façon de répondre à un besoin d'engagement communautaire* [fréquent chez les étudiants]. *L'élément moteur n'est pas tant le profit que le gain relationnel et social. On est amené à rencontrer des personnes qu'on n'aurait jamais croisées autrement »,* explique-t-elle. Et le plaisir de consacrer du temps à d'autres sur une base volontaire est au cœur du succès de L'Accorderie. *« Les membres ne proposent pas forcément un service parce qu'ils sont experts dans tel domaine, mais parce qu'ils aiment s'y adonner,* explique Fabien Daunay. *Quand une personne s'inscrit, on ne lui demande pas ce qu'elle sait faire mais ce qu'elle aime faire. Partant de là, chacun a quelque chose à offrir. C'est aussi un principe qui vient contrer l'exclusion. »*

Du cours de guitare à la coiffure à domicile, n'importe quel service (ou presque) peut servir de monnaie d'échange à l'Accorderie.

PHOTOS : JÉRÔME SPAGGIARI

On échange, on se mélange

Favoriser la mixité sociale est un des principes fondateurs de l'organisme. Objectif atteint, selon Mme Provencher. *« Il y a de tout à L'Accorderie,* avance-t-elle, *autant des personnes pauvres qu'aisées, isolées ou pas. Tous se côtoient dans un contexte d'égalité. Socialement et économiquement elles sont au même niveau puisque la monnaie d'échange est le temps et qu'une heure vaut une heure. »* C'est une distinction notable par rapport à d'autres systèmes d'échange de services. D'après Fabien Daunay, *« les dispositifs d'échanges regroupent souvent des gens d'une même classe sociale ou d'un même milieu socioprofessionnel, et les personnes socialement isolées ou qui ont des difficultés à se mobiliser vont demeurer à l'écart de ces initiatives ».*

L'autre facteur qui peut expliquer l'engagement étudiant encore faible dans l'Accorderie, c'est la distance entre les bureaux montréalais de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et de Montréal-Nord, les centres universitaires et les quartiers où vivent les étudiants. Il reste à espérer que l'Accorderie ouvre un nouveau site proche de l'UdeM. Dans le cas contraire, l'organisme est d'ores et déjà conçu pour être utilisé de façon décentralisée grâce à son site Internet.

SOPHIE MANGADO

L'Accorderie, mode d'emploi

Une fois inscrits, les membres peuvent consulter, via le site Internet de l'organisme, la liste des services offerts et les coordonnées des autres Accordeurs. Un annuaire imprimé est proposé à ceux qui n'ont pas accès à Internet. Les membres se contactent directement pour solliciter un service et en déterminer ensemble les modalités.

Pas de bénévolat à L'Accorderie, les membres sont systématiquement rétribués. Pour une heure donnée, ils mettent en banque une heure qu'ils dépenseront parmi les services disponibles. Une heure vaut une heure, quelle que soit la nature du service. Les heures sont comptabilisées dans une banque de temps informatisée et gérée par L'Accorderie. Il n'y a pas de limite dans le temps pour dépenser ses heures.

Les dollars entrent en ligne de compte seulement dans le cas où un service rendu nécessite des fournitures. Par exemple, une personne qui reçoit de l'aide pour rénover sa cuisine financera les matériaux.

Trois types d'échange sont proposés : individuel, collectif ou associatif. Un échange collectif consiste par exemple à organiser le service d'achat groupé. Au plan associatif, il peut s'agir de la participation à la bonne marche de L'Accorderie. En consacrant du temps à recruter des étudiants, par exemple, un Accordeur pourrait voir sa banque de temps créditée.

Source : accorderie.ca

L'Accorderie en chiffres

5 Accorderies dans la province à Shawinigan, Trois-Rivières, Québec, et **2** à Montréal

1 613 membres en tout, dont **339** à L'Accorderie de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et **383** à celle de Montréal-Nord

65 % d'Accordeuses, **35 %** d'Accordeurs

12,25 % d'étudiants, **13 %** de retraités, **30 %** de salariés, **14 %** de travailleurs autonomes, **25 %** de sans-emploi

26 % de 18-35 ans

Près de **1 000** services offerts : transport, couture, cuisine, massage, soutien informatique et cours de langue comptent parmi les plus répandus.

Conflit d'intérêts

Une des conséquences prévues de la hausse des frais de scolarité, c'est que les étudiants vont plus s'endetter auprès des banques. La Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), une syndicaliste et un professeur de sciences économiques s'entendent difficilement sur la portée du phénomène.

Ce sont 52 % des étudiants qui ont un prêt de l'Aide financière aux études qui doivent se tourner vers d'autres sources d'endettement pour assumer les dépenses liées à leurs études, souligne la FEUQ dans un rapport de recherche intitulé *L'endettement étudiant – États des lieux, déterminants et impacts* paru en septembre 2011.

La Fédération ajoute que la nouvelle hausse de 1 625 $ des frais de scolarité de Jean Charest ne fera qu'aggraver une situation déjà très préoccupante. Dans ce même rapport, la FEUQ met cependant en avant les avantages des prêts privés, qui offrent la possibilité de choisir le montant à emprunter ou même la possibilité de déclarer faillite.

En revanche, le manque de clarté des informations fournies par les banques pose problème. *« Les institutions financières doivent faire un effort dans leur publicité »,* explique l'attaché de presse de la FEUQ, Mathieu Leblanc. *« Elles utilisent trop de raccourcis. »* Un point confirmé dans l'étude qui scrute la publicité faite par six institutions. *« Les coûts relatifs aux prêts privés sont rarement mentionnés et expliqués »,* précise le document.

Mon banquier est riche

Selon Régine Laurent, présidente de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ), cette hausse des frais de scolarité permettra avant tout aux banques de s'enrichir. *« J'ai l'impression que nos dirigeants cherchent plus à rendre service aux banques qu'à l'enseignement »,* a-t-elle regretté dans *Le Devoir* du 7 novembre dernier.

« Ce n'est pas le nerf de cette guerre, affirme Michel Poitevin, directeur du Département de sciences économiques de l'UdeM, en réaction à cette affirmation. *On aime toujours s'en prendre aux banques, mais elles sont au cœur de l'activité économique. »*

Selon lui, les profits réalisés grâce aux prêts étudiants sont trop peu importants pour que l'on puisse établir une corrélation entre hausse des frais et enrichissement des banques. M. Poitevin préfère parler d'une coopération entre *« deux agents économiques »* profitable à toute la société. *« Vous allez acheter de l'argent à un prix qui est le taux d'intérêt, ce qui vous permet d'aller à l'université »,* résume-t-il. Cet échange peut aussi être un moyen de développer des occasions d'affaires grâce aux relations qui se créent entre un étudiant et son institution. Bref, un moteur de l'activité économique.

Mme Laurent réfute cette idée d'un échange profitable à tous, l'appauvrissement des étudiants restant un fléau à long terme qui désavantage les classes défavorisées. *« Certains étudiants mettent 10 ans à rembourser leurs prêts,* explique-t-elle. *Ce sont les moins bien nantis qui vont payer. »* De son côté, M. Poitevin ne pense pas que les étudiants soient pauvres, bien au contraire. *« Ils vont chercher un capital humain très important,* dit-il, *on sait qu'une fois sur le marché du travail, un diplôme permet d'ouvrir plus de portes. Les étudiants sont donc les plus riches de leur génération. »*

Étudiants impatients

Pour lui, c'est la logique du « tout avoir, tout de suite » qui fait que les étudiants se sentent démunis. *« Certes, les étudiants sont pauvres lorsqu'ils sont à l'école,* poursuit-il, *mais les sacrifices qu'ils font maintenant sont récompensés plus tard. Le vrai problème est de savoir comment gérer le manque de liquidités aujourd'hui. »* Les banques apporteraient une solution viable à ce problème.

Si le mode de financement public ou privé des études fait débat, tant Mme Laurent que M. Poitevin jugent *« inégalitaire »* la façon dont le gouvernement attribue les bourses. *« En prenant en compte le revenu des parents,* explique Mme Laurent, *c'est le statut social qui va décider de qui peut entreprendre des études supérieures. »*

Michel Poitevin estime qu'il faut tenir compte du programme suivi, car les coûts de formation varient. *« Un apprenti ingénieur a besoin de matériel qui coûte plus cher à l'école qu'une personne suivant une formation en enseignement* explique-t-il. *En accordant des bourses de même montant à ces deux catégories d'étudiants, on finance l'une plus que l'autre. »*

MAXIME DUBOIS

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Desjardins annonce un nouveau programme de bourses

Au moins une bonne nouvelle pour les étudiants, la Fondation Desjardins inaugura le 30 janvier son nouveau système de bourses d'études. Près de 400 bourses pour un total d'un million de dollars seront ajoutées à l'ancien dispositif. Les caisses Desjardins proposeront donc près de 3 500 bourses pour un total de 2,7 millions dollars.

Tous les étudiants postsecondaires sont invités à tenter leur chance. Une partie des bourses sera accordée en priorité aux étudiants en Finances *« qui pourraient travailler par la suite au sein de Desjardins »* précise Eliane Didier, coordinatrice à la Fondation Desjardins. Il n'est pas nécessaire d'être membre de la caisse Desjardins pour postuler. Toutefois, en cas d'obtention, l'argent devra être versé sur un compte de la caisse.

Les démarches seront accessibles à partir de chaque bureau de la caisse Desjardins et du site internet de la Fondation Desjardins.

CYRIL L'ALLINEC

Les étudiants payent-ils moins qu'en 1969 ?

Ma nièce, qui entre à l'université en septembre, s'intéresse au débat sur la hausse des frais de scolarité. Il y a un point que nous n'avons pas pu clarifier et qui pourtant paraît très simple. Quand on parle de hausse, est-ce en dollars constants ? Sinon, les 550 $ que l'étudiant payait en 1969 est équivalent à plus de 3 300 $ en 2011. Autrement dit, la hausse n'est pas réelle — au contraire, les étudiants paient beaucoup moins aujourd'hui !

Est-ce qu'un de vos journalistes pourrait nous éclairer ?

Merci !

Paul

PHOTO : TIFFANY HAMELIN

Pourquoi le progrès social ne pourrait-il pas se traduire par un allègement des charges qui pèsent sur les étudiants ?

Bonjour Paul,

Le dollar constant permet de comparer les prix de deux biens similaires (les frais de scolarité) à travers le temps, en tenant compte de l'inflation. Sa valeur s'exprime toujours dans le contexte d'une année donnée (ici, 2011) par rapport à une année de référence (1969). L'exercice vise à calculer le montant des biens qu'un dollar de 1969 permettrait d'acheter en 2011.

Or, dans votre exemple, les 550 $ payés en 1969 par les étudiants pour acquitter leurs frais de scolarité sont exprimés en dollars de 1969. La notion de dollar constant n'entre donc pas en jeu. Votre calcul est pertinent, car 550 $ de 1969 coûtent bien, selon le cumul de l'inflation durant 42 ans, 3341 $ en 2011 – ou plus exactement, permettent d'acheter pour 3341 $ de biens en 2011. C'est effectivement 54 % de plus que les 2168 $ que les étudiants paient en moyenne en 2011, en dollars de 2011.

Mais les choses ne sont pas si simples. Tout d'abord, les étudiants paient aujourd'hui des frais afférents qui n'existaient pas en 1969. À titre d'information, ils s'élevaient à 367 $ à l'UdeM pour l'année 2010-2011, et peuvent être plus élevés dans d'autres universités.

Ensuite, et surtout, la comparaison des frais de scolarité n'a que peu de signification si elle fait abstraction des différences de contexte socioéconomique, notamment de l'évolution du pouvoir d'achat des ménages. Ce pouvoir d'achat dépend de l'inflation – bien prise en compte dans votre calcul –, mais aussi des revenus qui n'ont pas nécessairement changé au même rythme que les prix.

Dans les faits, le salaire annuel moyen au Canada a été multiplié environ par 7 et les prix environ par 6 entre 1969 et 2011, indiquant *a priori* une légère hausse du pouvoir d'achat entre ces deux périodes. Cela dit, cette progression des salaires, très rapide dans les années 70, est devenue très lente aujourd'hui. De plus, le salaire n'est qu'une composante du revenu disponible, et les autres composantes n'ont pas forcément évolué de façon favorable.

Par exemple, début 2011, le gouvernement Charest avait défendu sa hausse des frais de scolarité par un calcul similaire au vôtre. Des groupes sociaux avaient rétorqué que si les prestations gouvernementales avaient évolué aussi vite que les prix, l'aide sociale devrait s'élever à 813 $ par mois au lieu de 567 $, illustrant l'érosion des premières par rapport aux seconds. Un autre facteur qui a pu nuire à la progression du pouvoir d'achat, c'est l'alourdissement proportionnel de la fiscalité.

Mais surtout une analyse macroéconomique ne rend absolument pas compte des disparités géographiques et entre groupes sociaux. Ainsi, le salaire moyen peut très bien augmenter alors que seule une minorité s'enrichit (les plus hauts salaires explosent), qu'une majorité s'appauvrit (stagnation des salaires, augmentation des prix) et que les plus pauvres s'appauvrissent encore plus (dégringolade des minima sociaux). Cette situations se traduirait par une accessibilité plus faible aux études universitaires en dépit d'une société globalement plus riche.

Le problème ne se limite donc pas à la comparaison des frais de scolarité dans le temps.

Il reste enfin qu'au-delà des chiffres, ce genre de comparaison historique est très discutable. Par exemple, est-ce parce que l'espérance de vie des Canadiens était de 50 ans en 1900 qu'elle devrait être de 50 ans en 2011* ? Pourquoi le progrès social ne pourrait-il pas se traduire par un allègement des charges qui pèsent sur les étudiants ?

* L'espérance de vie actuelle des Canadiens est de 81,4 ans.

ANTOINE PALANGIÉ

ROCKHILL
Très vert, très ville

HABITEZ UN LIEU HORS DU COMMUN. IMAGINEZ.
Vous êtes au pied du mont Royal et à dix minutes du centre-ville ! Appartements avec balcon et vue spectaculaire. **Habiter le Rockhill, c'est vivre pleinement Montréal.**

4858, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3V 1G8
514 738-4704
appartementsrockhill.ca | cogir.net

À VOUS LE MONDE
Bourses généreuses. Des centaines de destinations. 5 continents.
1er, 2e et 3e cycles.

DATE LIMITE POUR DÉPOSER VOTRE DOSSIER DE CANDIDATURE :
ENTRE LE 10 ET LE 24 FÉVRIER 2012
(départs automne 2012 et hiver 2013)

Maison internationale
514 343-6935
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

ÉTUDIER AUTREMENT
Le blogue de la Maison internationale : etudierautrement.umontreal.ca

saé Maison internationale Services aux étudiants
Université de Montréal

Vous n'avez jamais entendu ça !

Les sons de l'océan cohabitent avec le murmure d'un avion dans la nuit, le son d'une clarinette en éponge et une chorale de voix désincarnées. Voilà le genre de chanson atypique que vous pourriez entendre à l'événement Electro Buzzzzzzz, qui propose trois concerts gratuits du 25 au 27 janvier à la Faculté de musique de l'UdeM.

PHOTO : ANDREW DOBROWOLSKYJ

Lors des trois jours d'Electro Buzzzzzzz, vous pourrez découvrir les œuvres électroacoustiques de compositeurs-étudiants de la Faculté de musique.

« L'*expérience, consiste à entendre une orchestration de sons jamais entendus,* raconte Jean Piché, organisateur de l'événement et professeur titulaire de l'UdeM. *En musique électroacoustique, les instruments sonnent de façon inédite. Contrairement à la musique traditionnelle, le travail sur le son prédomine sur les notes et la mélodie.* »

Lors des trois jours du programme, vous pourrez découvrir les œuvres électroacoustiques de compositeurs-étudiants de la Faculté de musique, mais aussi celles de leurs professeurs et de jeunes compositeurs acclamés.

Au cours de l'événement, la salle Claude-Champagne accueillera jusqu'à 200 personnes. Pour offrir une qualité d'écoute et une expérience optimales, seules les places assises de l'allée centrale seront ouvertes au public. « *L'objectif est d'obtenir la zone idéale, pour que les sons arrivent de manière équilibrée de chaque côté de l'allée,* précise Jean Piché. *Rassemblés au milieu, les auditeurs vivront la même expérience sonore que le compositeur.* »

Disposée à la fois au-dessus et autour de l'allée centrale, une installation de son immersive composée de 24 haut-parleurs restituera une expérience spatialisée de compositions. Un écran panoramique disposé sur la scène diffusera les compositions vidéo. Les compositeurs accompagnés de leurs consoles de mixage seront quant à eux placés au cœur de la salle.

Mais l'expérience ne repose pas uniquement sur la disposition des lieux : « *Toute cette importance accordée à l'espace n'est qu'une valeur ajoutée,* estime Jean Piché. *L'important, c'est que la musique soit bonne. Les compositions seraient aussi intéressantes si elles étaient jouées sur un lecteur MP3.* »

MICHAËL MONNIER

Musique électroacoustique ?

À l'origine des musiques électroniques populaires actuelles, les premières compositions électroacoustiques ont été créées vers 1950. Pierre Henry a contribué à démocratiser ce genre avec son œuvre musicale intitulée *Psyché Rock.* Créée en 1967, sa composition a été remixée par le DJ Fatboy Slim, en plus d'avoir inspiré de nombreuses publicités télévisées et le générique du dessin animé de Matt Groening, *Futurama.*

Basée sur la création et le développement de moyens technologiques, la musique électroacoustique se caractérise par un travail sur le son, de sa conception à sa transformation, qui vise à créer un discours musical inédit. « *Respectant une tradition classique, les compositions se lisent comme une partition d'orchestre* », raconte Jean Piché, responsable du programme de composition électroacoustique de la Faculté de musique de l'UdeM

La musique électroacoustique est bien différente des musiques électroniques qu'on a l'habitude d'entendre à la radio. « *La musique électroacoustique ne se danse pas, n'a pas de tempo et ne crée pas de mélodies composées de notes* », indique Jean Piché. Plus sobre, « *elle ne fait pas monter de DJ gesticulant sur scène. Les compositeurs électroacoustiques programment leurs propres logiciels et créent leurs propres instruments. Certains musiciens électroniques adoptent par la suite ces instruments.* »

Depuis les années 2000, la vidéomusique est la discipline qui se développe le plus en électroacoustique. « *Sans être nécessairement l'illustration de la musique, elle propose un alliage de sons inventés et d'images vidéo qui forment un tout où progressent des couleurs, des formes et des mouvements* », indique Jean Piché. On peut y voir, par exemple, des paysages colorés, des arcs électriques ou encore, sous une forme plus érotique, des zones érogènes en lévitation.

QUARTIER L!BRE

[...]

est ouvert à vos commentaires !

courrier des lecteurs

info@quartierlibre.ca

Si l'opéra m'était conté

Chaque vendredi soir depuis 18 ans, le musicologue Michel Veilleux commente des projections d'opéra de New York, de Milan ou de Londres dans le cadre des soirées Opéramania de l'UdeM. Sa passion pour l'opéra a conquis un public réuni par un vendredi soir de grand froid pour regarder et écouter la *Tosca*.

Michel Veilleux ravit ses adeptes. À chaque présentation de captations, il parle de l'histoire de l'opéra présenté, de sa forme, de la mise en scène et des interprètes avec un enthousiasme indéniable et très partagé par son auditoire. Sa voix porte : grand-mère dure d'oreille et élève amorphe retrouvent l'orateur rêvé.

Opéramania attire un public fidèle, composé essentiellement de têtes blanches. D'abord créé comme complément aux *Belles Soirées* associées depuis longtemps au programme de l'Opéra de Montréal, Opéramania est ensuite devenu l'occasion de présenter aux néophytes et aux amateurs de grandes productions d'opéra, intégralement sur écran.

Le musicologue Michel Veilleux commente depuis 18 ans des projections d'opéra à l'UdeM.

PHOTO : PASCAL DUMONT

« Dans la mise en scène que nous allons voir, il y a une beauté plastique qui plaît au-delà de l'aspect intellectuel du travail », lance Michel Veilleux avant le visionnement de l'opéra *Tosca* de Giacomo Puccini mis en scène par Robert Carsen, une production de l'Opéra de Zurich (captation d'avril 2009). *« Oh oui, Oh oui ! »* réagit une femme dans la troisième rangée visiblement acquise aux choix esthétiques de ce metteur en scène. *« Vous remarquerez que les costumes sont de haute couture,* ajoute le musicologue à la barre des soirées Opéramania. *Parfois, Carsen privilégie même de la lingerie pour ses divas. »* Un homme dans la quatrième rangée aime beaucoup : *« C'est bien correct ça, de la lingerie ! »*

Si quelques ronflements étaient perceptibles durant le premier acte de la *Tosca,* torture, passion amoureuse, meurtre et fusillade ont su tenir en haleine toute la salle pendant les deuxième et troisième actes. Puccini ne donne à personne dans la salle l'occasion de réfléchir. L'opéra est grandiose : c'est beau, c'est triste, c'est tragique.

En plus des présentations du vendredi soir, des projections Opéramania ont désormais lieu au campus de Longueuil depuis 2006 et au nouveau campus de Laval depuis 2011.

CHARLOTTE BIRON

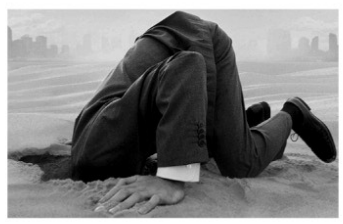
CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY

Janvier-février 2012

SURVIVRE AU PROGRÈS

Documentaire de **H. Crooks** et **M. Roy** | V.O. anglaise avec s.-t. français



31 janvier et 1er février
À 17 h, 19 h et 21 h 15

La projection du 1er février à 19 h sera suivie d'une discussion avec un des réalisateurs, Mathieu Roy.

Inspiré du best-seller *A Short History of Progress* de Ronald Wright, ce documentaire sonde la notion de progrès et ses répercussions sur notre environnement. Par le témoignage de personnalités connues – écrivains, scientifiques et artistes – les réalisateurs questionnent la nature fondamentale et dérangeante de ce qui est qualifié de progrès.

Présenté en collaboration avec Université de Montréal Vice-rectorat aux affaires étudiantes et au développement durable

MONSIEUR LAZHAR

Drame de **Philippe Falardeau** | V.O. française

7 février, à 17 h et 21 h
8 février, à 17 h, 19 h et 21 h

Programmation spéciale – SEMAINE INTERCULTURELLE

Après le suicide d'une enseignante, une école montréalaise engage pour la remplacer Bachir Lazhar, immigrant algérien de 55 ans. Il finit par se faire apprécier de sa classe et s'attache à deux élèves témoins du drame rongés par la culpabilité. Mais monsieur Lazhar cache lui aussi des blessures liées à son passé...

- Prix du public et prix Variety au festival de Locarno (2011)
- Meilleur film canadien au festival international du film de Toronto (2011)

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

• Concours •

Tension attention

Les étudiants des universités francophones du Canada ont jusqu'au 10 février pour s'inscrire aux concours interuniversitaires de photographie et de bande dessinée. Coordonnateur du secteur cinéma et média aux Activités culturelles de l'UdeM, Sylvain Fortin explique le thème de cette année : « Tension ».

« *Un thème plus général et englobant stimule plus l'imaginaire* », affirme Sylvain Fortin, en parlant de *Tension*. Ouvert à tous, le concours fournit une occasion à des étudiants, pour qui la photographie ou la bande dessinée ne représentent souvent qu'un passe-temps, de se concentrer sur un projet précis et de le mener à terme. « *C'est une petite poussée dans le dos que nous offrons aux étudiants* », ajoute-t-il. L'an dernier, les étudiants ont soumis environ 400 photographies.

Responsable de l'atelier de bande dessinée aux Activités culturelles et porte-parole de la 3e édition du Concours interuniversitaire de bande dessinée, Dominic Poulin lance un conseil aux jeunes intéressés : « *Les 11 premières idées qu'on a ont souvent déjà été racontées… trouvez la 12e.* »

Un gagnant de l'UdeM

Anthony Bourgeault a vu trois de ses photographies exposées au cours des dernières années. « *Le concours permet de donner une direction aux photos que je prends* », lance-t-il. L'hiver dernier, son œuvre *Un chemin de croix* a reçu la mention d'habileté technique dans le cadre du thème « Sur la route ».

Le 5 avril prochain aura lieu un vernissage où seront exposées les photographies et bandes dessinées sélectionnées par le jury.

Anthony parle de la photographie *Un chemin de croix* comme on raconte une histoire : un début, un milieu, une fin. « *Je marchais seul dans les rues de la capitale de la Slovénie, Ljubljana. J'ai ramassé un panneau de circulation que j'ai enroulé dans une serviette.* » Il a traîné ce panneau, comme une croix, pendant un bon bout de chemin. « *Les chambres d'hôtel se sont succédé, puis je me suis rendu dans des petits villages. À un moment donné, j'ai replacé le panneau et j'ai pris presque 500 photos. J'en ai gardé trois et j'ai commencé le montage Photoshop* », conclut-il.

Étudiant en psychologie à l'UdeM, Anthony n'était pourtant pas inspiré par le thème. « *Mais c'est lui qui a mené à la photo dont je suis le plus fier* », avoue-t-il.

La photo *Un chemin de croix* d'Anthony Bourgeault, étudiant de l'UdeM, a reçu un prix lors du Concours interuniversitaire de photographie l'an dernier.

PHOTO : ANTHONY BOURGEAULT

Le 5 avril prochain, au Centre d'exposition de l'UdeM, aura lieu un vernissage où seront exposées les photographies et bandes dessinées sélectionnées par le jury. Les œuvres circuleront par la suite à travers les universités participantes, et les étudiants pourront remporter des prix pouvant atteindre jusqu'à 500 $.

ÉMILIE BOULANGER-LEWANDOWSKI

Pour plus de renseignements:

www.sac.umontreal.ca/servlet/ca.umontreal.sac.site.servlet.CalendrierInfo?eventId=307

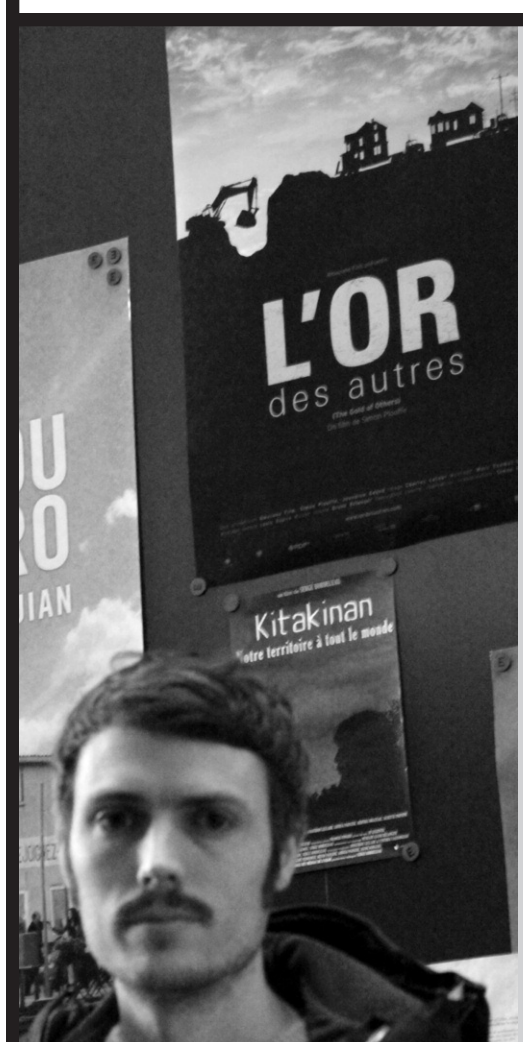


PHOTO : MÉLANIE ROBERT

Le réalisateur Simon Plouffe à la première de *L'or des autres*, un documentaire à propos du monde minier de Malartic

• Cinéma engagé •

Une mine d'art

De son village près de Rouyn-Noranda à l'Université Concordia, Simon Plouffe a toujours rêvé de faire du documentaire engagé. Son premier film, *L'or des autres*, prend l'affiche en 2012 au cinéma l'Ex-Centris, après avoir reçu le Merit Award for Advocacy au Festival CINE du Montana en 2011. Rencontre avec un cinéaste au parcours atypique.

« *Je suis très fier du succès de mon documentaire jusqu'à maintenant*, avoue le cinéaste de 31 ans. *Il ne fallait pas que ce sujet reste à Malartic.* » Le film propose une incursion dans la vie d'une vingtaine de citoyens du village de Malartic, en Abitibi-Témiscamingue, en lutte contre la minière multinationale Osisko. Ils luttent pour ne pas se faire exproprier leurs maisons situées sur le futur emplacement d'une mine d'or à ciel ouvert.

Simon Plouffe est resté longtemps incertain du sort de la diffusion de son premier film. Mais finalement, grâce à Amazon Films, son documentaire a été vendu à Radio-Canada et à RDI, ce qui lui a permis d'approcher les salles de cinéma. « *C'est presque impossible de faire du documentaire au Québec sans l'appui des réseaux de télévision* », affirme-t-il.

Après une incursion dans l'univers de la fiction en 2007 avec *Le goût des plumes* – un étrange court métrage de fiction sans dialogue tourné en 16 mm –, il renoue avec son premier amour en réalisant son premier long métrage, *L'or des autres*. Ce film raconte le combat de 20 irréductibles qui vivent tout près d'un trou béant et dont le quotidien est envahi de poussière et de bruit. « *J'ai entendu la nouvelle et ça m'a frappé*, dit-il. *Ce qui est bien avec le documentaire, c'est qu'on prend le temps justement d'approfondir un sujet.* » Plouffe a décidé de faire ce film en grande partie pour donner la parole à ses concitoyens, qui l'ont profondément touché.

Ayant grandi dans le quartier historique de Noranda, Plouffe connaît bien l'univers minier. Son père a travaillé comme cadre pour la compagnie Noranda, seul employeur de la région. Une bonne partie des membres de sa famille y ont gagné leur pain et leur beurre. « *À l'époque, j'étais moins conscient des impacts puisque c'était une mine souterraine. C'est différent d'une mine à ciel ouvert. Je n'avais jamais connu ça avant de faire ce film* », affirme-t-il.

Du son à l'image

En 1997, Simon Plouffe s'installe à Montréal pour y poursuivre des études en conception sonore. Ayant toujours fait partie de groupes musicaux, il a trouvé tout naturel de se lancer dans le monde du son. Quelques années plus tard, le studio de son pour lequel il travaille ferme ses portes. Il réoriente sa carrière en faisant des études en scénarisation à l'UQAM, puis en cinéma à Concordia.

« *C'est le cinéma direct des années 1960 qui m'intéressait,* avoue-t-il. *Les films* 24 heures ou plus *et* Où êtes-vous donc? *du cinéaste québécois Gilles Groulx sont des œuvres engagées, provocatrices qui m'interpellaient. Groulx voulait vraiment réveiller les gens.* » *L'or des autres* s'apprête à son tour à réveiller les Québécois.

MÉLANIE ROBERT

À l'affiche à l'Ex-Centris

Tirer la plogue

Le chanteur alternatif Peter Peter raconte ses problèmes d'alcool sur scène entre deux chansons. Les rappeurs Ken-Lo et Odgen offrent une performance de slam, sans musique. Le groupe hip-pop Random Recipe concocte une fête pyjama. Il semble y avoir une seule constante pour les 5 à 7 hebdomadaires Dimanche Déplogue au Quai des Brumes : les artistes surprennent les spectateurs.

« *On veut que l'artiste et le spectateur puissent se rencontrer en toute intimité*, explique Jean-Philippe Tremblay, l'organisateur de ces soirées qui fonctionnent par contribution volontaire. *Le but des soirées Déplogue est de rendre plus accessible au public des artistes alternatifs qui sont habitués de jouer dans des salles de spectacle plus grandes.* »

Malgré le titre de la soirée, les artistes invités au Quai des Brumes ne doivent pas faire une performance acoustique. Au contraire, les artistes sont même encouragés à expérimenter de nouvelles avenues pour surprendre le public. Ils doivent simplement alléger leur répertoire et offrir une performance minimaliste avec le moins de support visuel possible.

La formule « Déplogue » permet aux spectateurs de redécouvrir l'œuvre des artistes du moment. Dans un Quai des Brumes presque bondé le dimanche 15 janvier dernier, Peter Peter a hypnotisé le public avec sa pop électro planante. Une semaine avant, Ogden et KenLo, deux rappeurs connus pour leur collaboration avec Alaclair Ensemble, avaient mis le feu au public avec leur poésie déconcertante.

Sentiment d'appartenance

Jean-Philippe Tremblay croit que le Quai des Brumes est le seul bar qui puisse accueillir ce genre de soirées. « *Le Quai des Brumes a un statut spécial. Les gens ne le voient pas comme un simple bar de quartier, mais comme "leur" bar de quartier* », ajoute-t-il.

Charles Blondeau, batteur pour le groupe de musique Erewhon et adepte du bar, soutient le point de vue de Tremblay. « *Pour plusieurs groupes de la scène émergente, le Quai des Brumes représente une deuxième maison. Si vous êtes une femme, le Quai est un excellent bar pour rencontrer des artistes* », plaisante-t-il.

MATHIEU MIREAULT

Jean-Philippe Tremblay invite la crème des artistes alternatifs tous les dimanches au Quai des brumes.

PHOTO : MATHIEU MIREAULT

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux en cette période froide

Par MATHIEU MIREAULT et OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

ROCK GARAGE
Artistes Variés
Expressway

Pour remercier ses fans, l'étiquette de la Caroline du Nord Bathetic Records a lancé une compilation lo-fi durant le temps des Fêtes. Les artistes présentent un mélange inusité de blues, d'électro et de noise dans une réalisation teintée d'amateurisme. Cela va de soi, puisqu'il est présenté par l'un des organisateurs du projet comme « une ode aux artistes qui enregistrent dans leur chambre ». Il faut saluer la présence de quatre groupes montréalais dans cette compilation de 14 artistes nord-américains : l'amateur de disco italien lo-fi Femminielli, le groupe de punk-rock Grand Trine, la révélation post-rock montréalaise de l'an passé Tonstartssbandht et le groupe de musique ambiante Hobo Cubes. Chaque chanson est présentée avec une photo et des bribes de poésie. (M. M.)

Offert gratuitement sur batheticrecords.com

ÉLECTRO DISCO
Todd Terje
It's the Arps

Dans un élan de nostalgie, le Norvégien Todd Terje a conçu entièrement *It's the Arps* sur un synthétiseur analogue ARP2600 des années 1970. Pour ajouter de la profondeur à son œuvre, Todd Terje s'influence de tendances électroniques modernes comme le jungle et l'acid house. La première pièce de l'opus, *Inspector Noise,* regorge d'énergie festive et procure un plaisir coupable grâce à ses nombreuses références kitsch. La pièce *Swing Star Pt. 2* propulse l'auditeur au fond de la forêt amazonienne avec ses airs inspirés de drum and bass. L'ensemble de l'œuvre est traversé par un esprit intergalactique, à l'aide de bruits qui font références à des engins spatiaux, illustrant à merveille le côté *nerd* de Terje, ancien étudiant en astrophysique. (M. M.)

Offert sur smalltownsupersound.com

HIP-HOP FUNKY
Naes et Ephiks
The Magic Touche

Depuis six ans, Naes et Ephiks font vibrer le bar du Plateau Mont-Royal, L'inspecteur Épingle, à coups de classiques hip-hop. Pour célébrer l'événement, les DJs s'offrent *The Magic Touche*, une compilation mêlant hip-hop, funk, soul et électro. Le duo s'attaque à de grosses pointures du rap américain. Les remix de *Breathe & Stop* de Q-Tip et *The Look of Love* de Slum Village sont particulièrement efficaces avec leur mélodie de basse entraînante. En fin d'album, Naes et Ephiks renouent avec leurs acolytes d'Atach Tatuq, défunt groupe de rap montréalais. Egypto – qu'on croyait retraité du rap – reprend le micro avec ardeur sur *Dans la lune*. De leur côté, RU et Arnak s'imposent sur *Les Ducs du hasard*, un habile mélange de dubstep et de soul. (O. B. M.)

Offert gratuitement sur mediafire.com/?ub6l5xfmucy369r

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 22 JANVIER 2012
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	ROSE ÉCARLATE	NOVÖ
2	DIMANCHE	JAM & PDOX
3	COMMODORE	ORCONDOR
4	PIANO MAL	JULIEN SAGOT
5	LE SLOW	GRANVILLE
6	Y'A RIEN QUI M'ARRÊTE	HANS HEINRICH
7	LE THÈME	LES DUCS DU HASARD
8	LE PARFUM	CHANTAL ARCHAMBAULT
9	LE MYSTÈRE	PORCELAINE
10	TAXI	O SAFARI
11	BÊTE AQUATIQUE	NICOLAS HUART
12	L'HOMME ROMAN	ERIC GINGRAS (ENFANT MAGIQUE)
13	RHUM AND COKE	LES DALES HAWERCHUK
14	JEZEBEL (VERSION FRANÇAISE)	ANNA CALVI
15	TA LANGUE SUR MES LÈVRES	PONCTUATION
16	15X	BRETON
17	ULYSSE ET CALYPSO	ARTHUR H
18	VAGABONDS	FEUILLES ET RACINES
19	PENSÉES POUR LA ST-SYLVESTRE	MAÎTRE J
20	FEUX D'ARTIFICE	SIMON KINGSBURY
21	ENLIGNE	PIERRE FORTIN
22	FA' FAIRE DU LOOT	ALACLAIR ENSEMBLE
23	VENGEANCE	TULIPES
24	LUNETTE SOLEIL HARVEY'S	JESUIS GABBO
25	FIL DE SOIE	MARIE-PIERRE ARTHUR
26	ENCORE	DAVID GIGUÈRE
27	ÉLYSÉ	LE NIL
28	NE REVIENS PAS	SALOMÉ LECLERC
29	LE MÉTRO	FRANCK DEWEARE AVEC ARIANE MOFFATT
30	LA DANSE DE L'OUBLI	THIERRY BRUYÈRE

TA RADIO
CISM893.CA

Un article nommé piu piu

« Le piu piu, c'est un style proprement bas-canadien. Un style qui a évolué entre Quoibec et Mourial, mais qui commence à envahir tout le territoire du Bas p'tit à p'tit », affirme dans un jargon déroutant vLooper, DJ et membre du groupe rap Alaclair Ensemble. Pour plusieurs, ce phénomène musical aurait même un potentiel d'exportation en tant que premier style électronique proprement québécois.

« *Une importante vague artistique déferle sur Montréal actuellement, un peu comme dans les années 1970 avec la musique rock,* avance 7D, membre du collectif de rap K6A et organisateur des événements de DJ Artbeat. *C'est difficile d'aller au coin de la rue sans croiser quelqu'un qui fait des* beats. »

Pour nommer cette effervescence de musique rap électronique instrumentale, le producteur expérimental de Québec vLooper a lancé le désormais classique « *This is piu piu music* » lors d'un événement Artbeat en juillet dernier, dans le Vieux-Montréal. « *C'est une appellation qui trottait dans notre tête depuis un bout,* avoue Ken-Lo, le rappeur et *beatmaker* du groupe Alaclair Ensemble. *Il y a quelque chose dans piu piu qui rappelle un pow-wow, comme un terme global pour indiquer le rassemblement festif.* » « *Piu piu, c'est LE son électronique typique qui a été traduit en mots* », avance le détenteur d'une maîtrise en communication à l'UdeM et journaliste spécialisé en hip-hop pour le site 10kilos.us, Laurent K. Blais.

En octobre dernier, les soirées Artbeat se sont déplacées au Panda Bar dans le Quartier latin de Montréal. Au menu, un jam musical de deux heures avec des DJ qui se succédaient chaque minute et créaient leur musique sur place avec leur ordinateur. « *Je n'avais aucune idée à quoi m'attendre et j'ai été complètement renversé,* lance Laurent K. Blais. *C'était fascinant de voir le* melting pot *qu'il y avait là, tant sur le plan des approches musicales que de la diversité ethnique.* »

Étudiante au post-doctorat en anthropologie à l'Université d'Oxford, Alexandrine Boudreault-Fournier était également présente lors de la soirée au Panda Bar. « *J'ai été estomaquée par ce que j'ai vu,* dit-elle. *Beaucoup de gens affirment que le développement des technologies encourage l'individualisme, mais avec des événements comme Artbeat, on voit que c'est l'esprit de collectivité qui prime.* » « *Ce genre de soirées permet le partage,* ajoute Laurent K. Blais. *La plupart des artisans du piu piu ne se connaissaient pas il y a huit mois. Maintenant, ils continuent de faire des* beats *à leur manière, mais sous une étiquette commune.* »

Performance de DJ piu piu lors du 3e événement Artbeat du Panda bar en octobre dernier

PHOTO : COURTOISIE 7D

Sur le plan musical

Impressionnée par le mouvement musical, la post-doctorante Alexandrine Boudreault-Fournier a décidé de se pencher sur le piu piu pour voir l'influence des technologies numériques sur le développement musical. Une longue étude de quatre mois qui lui aura permis d'interviewer 30 artisans de la scène afin de comprendre l'essence du style musical. « *C'est une musique qui voit dans le futur et qui s'adresse à toute la planète. Les artisans du mouvement sont de vrais mélomanes qui connaissent toutes les racines du hip-hop, parfois même de la musique électronique et du jazz contemporain. C'est une musique toujours en mouvement, à l'affût des nouvelles technologies et des nouveaux sons.* »

Sans être une révolution musicale, le piu piu se définit comme un style de post-rap, affirme Laurent K. Blais. « *C'est un mélange d'influences. La plupart du temps, ce sont des chansons assez courtes, comme des esquisses créées pour passer l'émotion du moment.* » Une technique de travail qui s'inspire directement du rap instrumental de l'étiquette californienne Brainfeeder et du hip-hop expérimental du regretté musicien de Detroit J Dilla (voir encadrés). « *Quand je fais un* beat, *je ne recherche rien en particulier, juste un* vibe, *une couleur,* affirme Jamai, admirateur de Dilla et membre du collectif K6A. *J'échantillonne des sons qui ont une texture intéressante, des rythmes qui claquent et une grosse basse sale.* »

« *Tout ce que je* release, *c'est inachevé,* clame Ken-Lo. *Je suis dans mon laboratoire, pas de stress, et je produis plein de* beats. »

Mouvement unique au Québec ?

Considéré par plusieurs comme le pionnier du piu piu, Ken-Lo a participé à la compilation *Les Brassures du terroir* mixée par 7D. Disponible en téléchargement pour 5 $ sur le Bandcamp d'ArtbeatMTL, elle présente une vingtaine d'artistes clés de la scène actuelle québécoise. « *Au début, j'avais demandé à des artistes québécois et internationaux de participer au projet,* affirme 7D. *En fin de compte, je n'ai reçu que des réponses d'ici, ce qui fait qu'on s'est retrouvés avec une compilation 100 % québécoise.* »

Le journaliste hip-hop Laurent K. Blais voit dans le piu piu un style musical ancré dans la culture québécoise. « *C'est normal, quand tu écoutes une compilation de piu piu, d'entendre un échantillonnage de la voix de l'animateur de* Découverte, *Charles Tisseyre, ou un remix de l'extrait* "Excepté une fois au chalet" *pris sur YouTube*, raconte-t-il. *Les* beatmakers *s'investissent dans la culture francophone et retravaillent les références culturelles.* »

Loin de chercher à copier ce qui se fait en Californie ou à New York – comme on l'a vu à plusieurs reprises dans l'histoire du rap québécois –, le piu piu pourrait influencer la scène électronique mondiale, selon 7D. « *Au Québec, on est longtemps allés chercher l'inspiration ailleurs*, affirme celui qui a plus de 20 ans d'expérience en tant que DJ. *Maintenant, les choses s'apprêtent à être renversées.* »

En 2012, 7D est à la recherche de nouvelles saveurs musicales. Un événement Artbeat en hommage à J. Dilla est en préparation et un nouveau style de musique pourrait éclore : *le beatboot,* hommage électronique au bebop, style de jazz-swing très populaire dans les années 1950. « *On ne veut pas se limiter à un format précis,* rajoute-t-il. *Le piu piu, c'est une approche et une façon d'interagir avec les machines. À la limite, on ne veut même pas que le style soit reconnaissable.* »

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

artbeatmontreal.bandcamp.com

« C'est normal, quand tu écoutes une compilation de piu piu, d'entendre un échantillonnage de la voix de l'animateur de Découverte, *Charles Tisseyre, ou un remix de l'extrait "Excepté une fois au chalet" pris sur YouTube. »*

– Laurent K. Blais, journaliste hip-hop

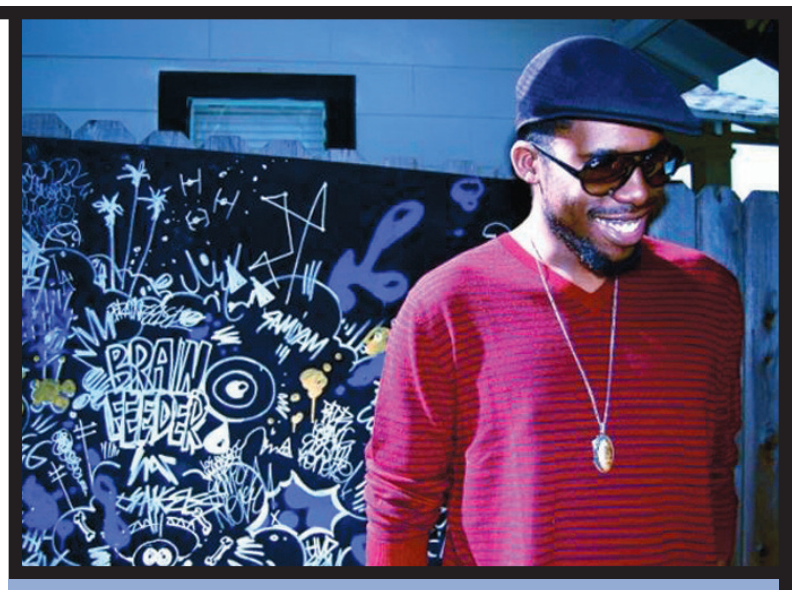
PHOTO : PASCAL DUMONT

Les influences du piu piu

J Dilla, le précurseur de Détroit

J Dilla (ou Jay Dilla) s'est fait connaître à la fin des années 1990 comme membre du groupe hip-hop Slum Village. Inspiré par le jazz et le soul, il s'est taillé une place de choix comme producteur en collaborant avec des artistes hip-hop de renom, tels que A Tribe Called Quest, De La Soul et Talib Kweli.

En février 2006, il succombe à une crise cardiaque et laisse en héritage une centaine de *beats* expérimentaux qui paraîtront au cours des années suivantes. « *C'est ma plus grande inspiration*, souligne le rappeur et producteur piu piu Ken-Lo. *Quand il était à l'hôpital, il n'arrêtait pas de faire des* beats *qu'il comptait éventuellement vendre à des rappeurs. À la veille de sa mort, j'ai mis la main sur une* mixtape *qui avait probablement été volée dans sa chambre. C'est encore aujourd'hui la meilleure que j'ai entendue de ma vie même si, à la base, il n'avait pas prévu que ça s'écouterait sans paroles.* »



Brainfeeder, le penchant américain

Fondée par le producteur expérimental Flying Lotus (photo) à Los Angeles en 2008, Brainfeeder est le porte-étandard de la scène Beat Music, un mélange entre hip-hop instrumental, musique électronique et sonorités psychédéliques. « *Tout ce qui se passe à Los Angeles, c'est une évolution du son de Dilla*, avance le journaliste spécialisé en hip-hop, Laurent K. Blais. *Le piu piu continue dans la même lignée en ajoutant une saveur québécoise.* » Très prolifique, l'étiquette californienne propose un lot impressionnant de remix, d'albums et de projets divers sur son site Web brainfeedersite.com.

La Sainte-trinité du piu piu

Ken-Lo, le père spirituel

Originaire de Québec, Ken-Lo fait sa marque dans le hip-hop québécois depuis le milieu des années 2000 en tant que rappeur pour divers groupes comme Movèzerbe, Alaclair Ensemble et K6A. Depuis 2007, il offre gratuitement sur Internet la série d'albums instrumentaux *Craqnuques* considérée comme la base du son piu piu. « *J'essaie toujours de repartir à neuf à chaque album*, affirme le rappeur. *Toute mon énergie va là-dedans.* » Il s'apprête à ajouter un nouveau volet à sa série, *Craqnuques forêt boréale*, et un album avec Monk. E, son collègue du K6A.

vLooper, le fils prodigue

Nouveau membre du collectif Alaclair Ensemble, vLooper a fait sa marque avec deux albums hip-hop soul, offerts gratuitement sur Internet. Le dernier, *COPYCAT*, est un hommage aux beats du précurseur piu piu J Dilla. « *Si tu appuies sur des pitons avec la stature physique et rythmique du* détroitte, *alors tu fais sans aucun doute du piu piu*, affirme-t-il dans un langage codé, typique du groupe Alaclair Ensemble, pour décrire le piu piu. *Tout est dans l'attitude tenue et partagée.* » Pour 2013, le musicien prévoit partir en tournée… au Japon avec Céline Dion et Claude Bégin, blague-t-il.

7D, l'esprit sain

Principal *beatmaker* du collectif de rap K6A, 7D organise les soirées Artbeat, lieu de création où se rencontrent les artisans du piu piu. Il est aussi le DJ derrière la première compilation officielle du nouveau style, *Les Brassures du terroir*. « *Ken-Lo et moi, on a la même approche artistique*, estime-t-il. *C'est tout le temps très rapide, voire instantané.* » Il publiera une deuxième compilation cette année, en plus d'animer l'émission Artbeat Radio tous les samedis en fin d'après-midi à l'antenne de CISM 89,3 FM, la radio des étudiants de l'UdeM.

POUR MIEUX VOUS SERVIR, LA FAÉCUM OUVRE UN NOUVEAU

COMPTOIR FAÉCUM AU CAMPUS LAVAL !

SITUÉ AU LOCAL B-3258

*CERTAINS SERVICES NE SONT PAS OFFERTS AU CAMPUS LAVAL

CAMPUS LAVAL
LOCAL B-3258

LES COMPTOIRS de la FAÉCUM

KIOSQUE LIVRES USAGÉS

CARTES D'APPELS

TIMBRES & ENVELOPPES CARTES AMT/STM

INFORMATION

SERVICES AUX ASSOCIATIONS

ACCÈS INTERNET NUMÉRISATION

VOYAGES TOUR ÉTUDIANT

TÉLÉCOPIES DIVACUP

3200 JEAN-BRILLANT
LOCAL B-1265

PAVILLON ROGER GAUDRY
LOCAL V-114

PAVILLON MARIE-VICTORIN
HALL D'ACCUEIL

Comptoirs de la FAÉCUM

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*